Revue de Presse

15 Janvier 2015

pour atteindre un article, cliquez sur son n° de page

20 minutes	Page 4
Actualité Juive Hebdo	Page 5
ALLEGRO THÉÂTRE	Pages 6 à 8
A NOUS Le magazine urbain	Page 9
artistik rezo .com	Pages 10 à 11
Planète Campus	Page 12
COSMOPOLITAN	Page 13
ELLE	Page 14
L'Est éclair	Pages 15 à 16
estrepublicain	Page 17
Europe 1	Page 18
version femina	Page 19
LE FIGARO	Pages 20 à 21
fip	Page 22
fluctuat.net	Page 26
france bleu	Page 23
france culture	Page 23
france musique	Page 24
froggy's delight le site web qui gobe les mouches	Page 25
HÉTÉROCLITE Site gay et lesbien mais pas que...	Page 27
leJDD	Pages 28 à 29
Libération	Pages 30 à 31
Le Monde	Pages 32 à 33

. . . / . . .

Musikzen	Page 34	Le Nouvel Observateur	Page 35
nvo.fr	Page 36	œdipe	Page 37
pariscope	Pages 38 à 39	pm paris montmartre	Page 40
ParuVendu.fr	Page 42	Le Point.fr	Pages 43à 45
PSYCHOLOGIES.COM	Page 46	REGARDENCOULISSE.COM	Pages 47 à48
rfi	Pages 49 à 50	le TartuFFe	Pages 51 à 55
Télérama	Page 56 à 57	La Terrasse	Page 59 à 60
la théâtrothèque www.theatrotheque.com	Pages 61 à 62	TOUT POUR LES FEMMES.COM	Page 58
Les Trois Coups.com le journal quotidien du spectacle vivant	Pages 63 à 64	La Voix du Luxembourg	Page 65
Zibeline L'actualité culturelle en région PACA, et au delà !	Page 67		
Presse grecque	Pages 68 à 69	**Presse argentine et brésilienne**	Pages 70 à 71

MARSEILLE
pages 72 à 81

Direct Matin MarseillePLUS	Page 72	.evous	Page 73
france 3	Page 74	LCM Une chaîne TV SUD	Pages 75 à 76
la Marseillaise	Pages 77 à 78	La Provence	Pages 79 à 81

. . . / . . .

Août 2013

pages 82 à 86

COME SEE ENTERTAINMENT	Page 82	THE EDINBURGH REPORTER	Page 82
FRANCE 24 L'ACTUALITÉ INTERNATIONALE 24H/24	Page 83	UKbaich	Page 84
heraldscotland The Herald | sundayherald	Page 85	THE LIST	Page 85
A YOUNGER THEATRE	Page 86		

20 minutes
ÉDITION DE PARIS
www.20minutes.fr MERCREDI 24 FÉVRIER 2010 N° 1778

SPECTACLE

DU DIVAN AU PIANO DINGUE

Ambiance café-concert au Lucernaire. Dans *Je ne sais quoi*, Nathalie Joly interprète Yvette Guilbert et ses chansons aux textes bien délurés pour l'époque... Ce qui ne laissa pas Freud indifférent. Lors d'un séjour à Paris en 1890, l'éminent psychanalyste avait été frappé par la capacité d'Yvette à s'approprier autant de facettes de l'humanité et par son approche de la sexualité. Ce fut le début d'une longue amitié qui devait durer cinquante ans.
Nathalie Joly, accompagnée par Jean-Pierre Gesbert au piano, nous révèle une partie de leur correspondance entre deux chansons façon cabaret. Tour à tour grivoises ou dramatiques, elles sont lancées sur un ton léger et jouent avec humour sur les mots. Tout en esquissant une analyse amusante de la société du XIXe siècle. ■

MANON GIMEL

CHANTAL DÉPAGNE

Nathalie Joly chante Yvette Guilbert.

De 10 à 30 €. Jusqu'au 28 mars du mardi au samedi à 20 h et dimanche à 17 h au théâtre du Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6e. M° Notre-Dame-des-champs. 01 45 44 57 34. www.lucernaire.fr.

Actualité Juive HEBDO
N°1110 - 11 Mars 2010 - 25 ADAR 5770
ISSN 0291 1159

Lever de Rideau

Quand l'homme de sciences rencontre la diva

L'histoire est déjà bien connue : à savoir l'admiration et l'estime réciproque entre l'inventeur de la psychanalyse, Sigmund Freud et l'immense chanteuse de cabaret Yvette Guilbert, la diva incontestée de la fin du XIXe siècle.

Ainsi débute la pièce « Je ne sais quoi ». Lors d'une visite à Paris, en 1890, pour suivre les consultations du professeur Charcot sur l'hystérie, S. Freud assiste au récital d'Y. Guilbert, la chanteuse de cabaret qui commence à être connue et adulée. Il y trouve de façon troublante des échos de ses propres recherches sur les dits et non dits concernant la femme, le désir, l'amour, l'art, la sublimation sexuelle et leurs mystères respectifs. En 1900, alors que Y. Guilbert est profondément malade, mue par une admiration et une amitié peu communes, naît une longue correspondance entre le professeur de l'âme humaine et « la diseuse fin de siècle », unique dans son art de parlé-chanté. Profondément séduite par cet échange épistolier insolite, Nathalie Joly, spécialiste du répertoire des chansons des années trente, construit un spectacle fondé sur dix-neuf chansons et dix-huit lettres écrites entre 1926 et 1939, provenant du Freud Museum de Londres. Accompagné au piano par Jean-Pierre Gesbert, son complice masculin qu'elle fait participer à son tour de chant, Nathalie Joly déploie tout son charme, son humour et son talent au service de ces chansons empreintes d'humanité, de malice, de subtilité, d'intelligence sur l'âme humaine au féminin. D'un langage souvent cru, jamais vulgaire, populaire sans être populiste, aux images savoureuses et suggestives, ces chansons d'amour, de liberté, de sensualité, de révolte, évoquent les différentes images de la femme qui fluctuent au gré des époques et des mentalités mais restent toujours dignes et de bon ton.

Nathalie Joly, spécialiste de toutes formes parlées-chantées, au service des grandes causes humanistes, a déjà interprété ce spectacle musical à Paris et continue sa tournée artistique à Brunoy le 30 mars, à Houlgate en juillet, à Marrakech le 6 juin, au Centre dramatique d'Alsace de Colmar en 2010-2011 et à l'Institut français et au Musée Freud à Vienne en 2010. Un joli parcours à suivre…

MICHELE LEVY-TAIEB

Jusqu'au 28 mars 2010. Au Théâtre du Lucernaire : 53 rue Notre Dame des Champs - 75006 Paris. Location au 01 45 44 57 34.

DIMANCHE 13 DÉCEMBRE 2009

Je ne sais quoi de Nathalie Joly d'après Yvette Guilbert

L'irremplaçable Yvette Guilbert, à laquelle Nathalie Joly, chanteuse dont la voix comme la diction au phrasé acidulé est un pur ravissement était aussi un une personne rayonnante d'intelligence. Ce qui lui valut d'entretenir avec Freud une longue et impulsive amitié. Celui-ci demanda d'ailleurs à la revoir lorsque fuyant la machine de terreur nazie, il fut hébergé à Paris par Marie Bonaparte qui avait été sa patiente.
Dans ce spectacle mijoté avec soin par Jacques Verzier la chanteuse alterne des chansons souvent coquines aux textes volcaniques avec des extraits de lettres qu'elle échangea avec le découvreur de l'inconscient. Accompagnée au piano par l'espiègle Jean Pierre Gesbert, l'interprète fait preuve d'un gai savoir mais aussi d'une fausse innocence enjouée qui nous laissent comme l'inventeur de la psychanalyse sous le charme.
du 17 au 31 décembre Théâtre de la Vieille Grille tel 01 47 07 22 11
le 26 janvier Antony Firmin Gémier

http://allegrotheatre.blogspot.fr/2009/12/je-ne-sais-quoi-de-nathalie-joly-dapres.html

ALLEGRO THÉÂTRE

SAMEDI 29 NOVEMBRE 2008

les surprises de la cartoucherie de Vincennes

JOSHKA SCHIDLOW

.... A la Tempête, autre théâtre de la Cartoucherie, on peut savourer "Je ne sais quoi" où la chanteuse Nathalie Joly dont la voix comme la diction au phrasé acidulé sont purs délices, chante le répertoire d'Yvette Guillbert, interprète au répertoire souvent coquin et amie de Freud (qui demanda à la revoir lorsque fuyant l'Autriche, il séjourna quelques jours à Paris chez Marie Bonaparte). Dirigée avec une délicieuse malice par Jacques Verzier et accompagné au piano par l'espiègle Jean-Pierre Gesbert, Nathalie Joly émaille son tour de chant de lettres que la glorieuse vedette de music- hall échangea avec l'inventeur de la psychanalyse. Un moment divin. (...Je ne sais quoi jusqu'au 20 décembre Théâtre de la Tempête)

PUBLIÉ PAR JOSHKA SCHIDLOW

http://allegrotheatre.blogspot.com/

http://allegrotheatre.blogspot.fr/2008/11/les-surprisesdela-cartoucherie-de.html

PUBLIÉ PAR JOSHKA SCHIDLOW LUNDI 8 FÉVRIER 2010

Plus modeste (qu'*Un Tramway*), mais nettement plus réussi est Je ne sais quoi de Nathalie Joly. Cet exquis numéro de caf conc qu'on a pu voir il y a peu à La vieille grille (où il se donnait à bureaux fermés) poursuit sa carrière au Lucernaire. L'irremplaçable Yvette Guilbert à laquelle Nathalie Joly prête sa voix enchanteresse était aussi une personne rayonnante d'intelligence ce qui lui valut de devenir une proche de Freud avec lequel elle échangea une abondante correspondance. Dans ce spectacle réalisé avec une application sourcilleuse et pleine d'esprit, par Jacques Verzier, la chanteuse alterne des chansons polissonnes à des extraits de la correspondance qu'elle entretint avec le découvreur de l'inconscient.

Jusqu'au 3 avril Odeon Théâtre de l'Europe Un tramway tel 01 44 85 40 40
Jusqu'au 28 mars Le Lucernaire Je ne sais quoi tel 01 45 44 57 34

http://allegrotheatre.blogspot.fr/2010/02/un-tramway-dapres-tennessee-williams.html

ANOUS PARIS
#528
DU 20 AU 26 JUIN 2011
www.anous.fr

festival_

Tout le Mondiva

"Une diva à Sarcelles".

●●●●○ Paris, capitale du café-concert ? Cet été, c'est plus vrai que jamais : le temps d'un festival de théâtre musical, le Vingtième Théâtre se transforme en cabaret très show ! **On y embarquera pour cinq galaxies musicales animées par de sacrées "divas",** des gosiers enchanteurs de tympans. Ouverture des festivités ce lundi 20 juin avec, en guise de mise en bouche, des extraits de chaque spectacle et des invités surprise. Du 24 au 26 juin, préparez-vous à passer une soirée "Stupéfiante !" en compagnie d'Edwige Bourdy, qui ravive le répertoire poétique et loufoque de Marie Dubas.

Du 29 juin au 3 juillet, on ne manque pas le "Cabaret Jaune citron", la dernière création de Stéphane Ly-Cuong portée par la délicieuse Clotilde Chevalier : un voyage Paris-Saïgon à la fois drolatique et émouvant, en résonance aiguë avec l'époque. Du 5 au 10 juillet, le nostalgique des parfums légers d'avant-guerre ira swinguer avec Rachel et Rosalie alias Les Frangines, tout en fredonnant les chansons des Soeurs Etienne (sous l'oeil bienveillant de Julie Ravix, leur maman et metteur en scène !)

Du 12 au 17 juillet, ceux qui goûtent les saveurs aigres-douces s'installeront dans la cuisine d'"Une diva à Sarcelles" (comédie musicale de Virginie Lemoine) pour écouter une grande soprano touchante et fantasque (Brigitte Faure) raconter ses débâcles opératiques. Point d'orgue de ce programme pimenté ? "Je ne sais quoi", un récital plein d'acidité (d'après les chansons d'Yvette Guilbert et sa correspondance inédite avec Freud) mené tambour battant par Nathalie Joly, du 19 au 24 juillet. Avis aux fans de la grande époque du Divan japonais et du Moulin Rouge ! •

Du 20 juin au 24 juillet, du mardi au samedi à 21 h 30, dimanche à 17 h 30, au Vingtième Théâtre, 7, rue des Plâtrières, 20e. M° Ménilmontant. Pl. : 24 €, 19 €, 12 €. Rés. : 01 43 66 01 13 ou www.vingtiemethratre.com.
1 place achetée (24 €) = 1 place offerte **sur tous les spectacles (réservation obligatoire + présentation du journal).**

ARTISTIK RÉZO 13-10-11

JE NE SAIS QUOI à l'EUROP2EN le 18 octobre 2011

Ne manquez pas, le 18 octobre 2011 à l'Européen (Paris), ce *Je ne sais quoi*, unique représentation du spectacle-hommage à Yvette Guilbert, compagne épistolaire de Freud. Pétulant, brillant, dramatique, ce moment de grâce transporte autant qu'il enchante et parle autant au Moi, au Ça et au Sur-moi. Étonnant. Qui est Yvette Guilbert ? À elle toute-seule, le personnage semble sortie d'un roman de Zola. Née d'un milieu populaire en 1865, « Petite main » au grand magasin Le Printemps du boulevard Haussmann, Yvette Guilbert finit par rencontrer la scène en 1885. Elle n'en descendra plus. **Découverte par Freud en 1889**, alors qu'elle enchaîne les petits rôles dans les théâtres, les cafés-concerts et les beuglants, elle fait forte impression au maître de la psychanalyse ; dès lors commence une correspondance suivie et passionnante entre ceux que tout oppose. La jeune femme se révèle un terrain d'étude passionnant pour l'intellectuel, « **timide à la ville et audacieuse à la scène** » mais ne joue pas le rôle de la jolie potiche : ses lettres témoignent d'un esprit vif et profond. La place de l'artiste occupera également une grande part de leurs échanges, notamment concernant la chanson *Dites-moi que je suis belle*. Croquée par Toulouse-Lautrec, Yvette Guilbert devient une star du café-concert : **drôles, futées, sexys, ses chansons défendent une vision féminine et moderne de la société, sur un ton léger, voire carrément osé, mais toujours drôle**. Aujourd'hui son nom est oublié, mais la talentueuse Nathalie Joly la ressuscite avec un talent indécent. Étonnante d'authenticité, Nathalie Joly travaille autant sa coiffure, son costume, que sa voix et sa gestuelle : on se croirait brusquement transporté à l'époque du caf'conc', où cette artiste novatrice inventait une manière de parler/chanter, transformait les codes du spectacle et choquait autant qu'elle fascinait. Inventoriant ses amants dans *j'm'embrouille*, gouaillant sur les cocottes dans *Madame Arthur* ou dans *Elle était très bien*, Nathalie Joly séduit le public avec des chansons libertines comme *Le Fiacre* ou encore *Le Cochon*. Elle chante la séduction, l'amour, le sexe décomplexé. Mais le spectacle sait aussi aborder l'aspect tragique de la chanson réaliste avec l'incroyable *La Soularde* ou encore *La Glu*, des chansons dramatiques qui transforment l'esprit de l'auditoire en un tournemain, par la magie de l'interprétation et du texte, limpide dans sa cruauté. Pour préparer ce spectacle, à la demande de la société psychanalytique de Paris, et à l'occasion des 150 ans de Freud, Nathalie Joly a eu accès à l'intégralité de la correspondance entre la chanteuse et le grand homme, jusqu'ici inédite. Alternant chansons, extrait de lettres, jeux avec le pianiste, le spectacle est une splendide réussite, qui parvient à remettre les idées en place : nos aïeux aussi riaient, pleuraient, aimaient et le chantaient. **Mathilde de Beaune**

Artistikrezo

22 DÉCEMBRE 2014 par Mathilde de Beaune

Nathalie Joly chante Yvette Guilbert

Théâtre - Théâtre contemporain

En v'là une drole d'affaireDe Nathalie Joly, Mise en scène de Jacques Verzier,Avec Nathalie Joly (chant) et Jean-Pierre Gesbert (piano)Jusqu'au 31 décembre 2014 à 20h30 - Le dimanche à 17h Relâche les 23, 24 et 25 décembre 2014Plein tarif : 20 €Tarif groupes (à partir de 10 personnes) : 16 € Tarif étudiants et chômeurs : 15 €Tarif moins de 13 ans : 12 €Réservation01 47 07 22 11 vieillegrille@gmail.comThéâtre de la Vieille Grille9, Rue Larrey75005 Paris

Jusqu'au 31 décembre 2014

Nathalie Joly reprend son spectacle "En v'là une drôle d'affaire", mis en scène par Jacques Verzier, au Théâtre de la Vieille Grille, Paris 5ème. Un spectacle charmant, raffiné et précis sur une chanteuse hors du commun.

Je ne sais quoi

1er épisode d'après les chansons d'Yvette Guilbert et sa correspondance avec Freud.
Ebauché à la demande de La Société Psychanalytique de Paris, sur une proposition de Paul Denis, pour célébrer le 150ème anniversaire de la naissance de Freud et le 80ème anniversaire de la SPP à la Maison de la Mutualité. Freud avait entendu Yvette dès ses débuts au Cabaret lors de son premier séjour Parisisen vers 1890. Frappé par l'esprit de l'interprète qui saisit l'âme humaine avec humour et cruauté, compassion et tendresse, il lui fait part de son admiration. Tous deux cherchaient dans les "terres inconnues" de la sexualité ce qui alimente la vie de l'esprit. Reine incontestée du Caf conç', Yvette fut pendant cinquante ans l'ambassadrice de la chanson française dans plus de trente pays. On retrouvera ses chansons drôles, émouvantes, inédites ou célèbres comme Madame Arthur.

En v'là une drôle d'affaire

2ème épisode d'après le destin et la vie d'Yvette Guilbert.
Le succès du spectacle "Je ne sais quoi" a suscité une suite. En 1900, la Reine du caf'conç' résilie ses contrats et décide de parcourir le monde. A New York, elle explore le nouveau répertoire de sa seconde carrière, entre conte et fait divers, s'interroge sur les processus de création et de transmission. Son art du parlé chanté, qu'elle nomme rythme fondu, circulera dans toute l'Europe d'avant guerre, jusqu'au slam d'aujourd'hui.

Le spectacle vaut le détour : de par la qualité de la mise en scène, le sérieux de ses recherches sur la tessiture et les conditions d'interprétation, Nathalie Joly ressucite littéralement Yvette Guilbert et le monde des cafés concerts. Chansons réalistes à pleurer, comiques, coquines, tout le répertoire est représenté et dépeint brillamment le portrait d'une femme ambitieuse et internationale avant l'heure.

Mathilde de Beaune

Culture, Spectacle / Expo — Par Françoise Krief le 2 mars 2010

Je ne sais Quoi – Nathalie Joly chante Yvette Guilbert…

…d'une manière remarquable et subtile et lui rend ainsi un hommage émouvant, éternel comme devrait l'être le souvenir de cette grande chanteuse-diseuse de la fin du XIXème siècle. Non, Yvette Guilbert, ce n'est pas ringard, oui ses chansons restent modernes, pleines d'humour, de cruauté parfois, de vérité sur l'âme humaine toujours.

Autour de la correspondance qu'Yvette Guilbert a entretenue avec son ami Freud qui l'a découverte dans un cabaret lors d'un voyage à Paris, Nathalie Joly ponctue son spectacle avec bien sûr les plus célèbres chansons telles que « Madame Arthur » , « le Fiacre » ou « Quand on vous aime comme ça » et aussi avec des extraits de cette correspondance. L'excellent pianiste Jean-Pierre Gesbert est un complice drôle et sympathique et contribue largement à la réussite totale de ce spectacle !

http://www.planetecampus.com/culture/8602-je-ne-sais-quoi-nathalie-joly-chante-yvette-guilbert

cosmopolitan COSMOPOLITAN.fr 16 avril 2010

Fiche bon plan sortie : Nathalie Joly, un Je ne sais quoi d'Yvette Guilbert

Vous avez envie de remonter le temps ? Possible.

Il suffit pour cela de vous rendre au Lucernaire.

Vous y êtes ? Fermez les yeux. **Vous vous trouvez au début du 20ème siècle. Vous êtes au théâtre, assise au premier rang, aux côtés de Toulouse-Lautrec, en personne. Sur scène, Nathalie Joly reprend les chansons d'Yvette Guilbert et sa correspondance avec Freud.**

Non, vous ne rêvez pas. **Vous êtes au Spectacle comme on l'entendait jadis.** Vous écoutez des mots chargés de sens qui s'entremêlent sur une douce mélodie.

Vous découvrez toute la beauté du parlé-chanté brillamment exercé par une Nathalie Joly fabuleusement fabuleuse et magnifiquement accompagné par Jean-Pierre Gesbert au piano.

Vous vouliez une expérience unique ? **Vous récoltez un *Je ne sais quoi* d'autrefois, un spectacle hors du commun qui nous fait traverser les frontières du temps.**

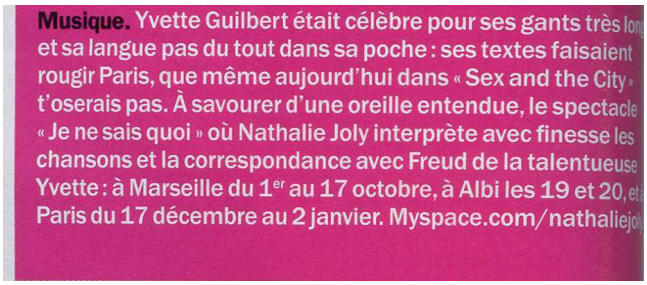
Informations pratiques :

Je ne sais quoi

Jusqu'au 25 avril

Du mardi au samedi à 20h et le dimanche à 17h

Réservations : **01 45 44 57 34** ou www.lucernaire.fr


Musique. Yvette Guilbert était célèbre pour ses gants très lon
et sa langue pas du tout dans sa poche : ses textes faisaient
rougir Paris, que même aujourd'hui dans « Sex and the City »
t'oserais pas. À savourer d'une oreille entendue, le spectacle
« Je ne sais quoi » où Nathalie Joly interprète avec finesse les
chansons et la correspondance avec Freud de la talentueuse
Yvette : à Marseille du 1er au 17 octobre, à Albi les 19 et 20, et
Paris du 17 décembre au 2 janvier. Myspace.com/nathaliejol

COSMOPOLITAN
Octobre 2010

ELLE
n° 3351 semaine du 19 au 25 mars 2010

AGENDA

VENDREDI 19 « JE NE SAIS QUOI » AU LUCERNAIRE

Nathalie Joly nous embarque au temps des cabarets et d'Yvette Guilbert... Un spectacle parlé-chanté qui fait alterner les chansons et la mystérieuse correspondance que la reine du café-concert a entretenue avec Freud. Gouailleuse, comique et émouvante, Nathalie Joly et son complice Jean-Pierre Gesbert, au piano, ont l'enthousiasme communicatif !

■ **Jusqu'au 25 avril. 53, rue Notre-Dame-des-Champs (6e). Tél. : 01 42 22 26 50. www.lucernaire.fr. De 10 à 30 €.**

L'Est éclair

THÉÂTRE DE LA MADELEINE

Ambiance café-concert avec Nathalie Joly

Le théâtre de La Madeleine a accueilli récemment une soirée autour de Freud. Commencée par une présentation de Jean-Max Gaudillière, psychanalyste, la soirée a continué avec Nathalie Joly, chanteuse-comédienne et Jean-Pierre Gesbert, pianiste et comédien. Le spectacle *Je ne sais quoi* a été créé à l'occasion du congrès des 80 ans de la société psychanalytique. Il s'agit d'un récital hommage à Freud, avec les chansons d'Yvette Guilbert (1865-1944, actrice et star du café-concert des années 1880-1890). Ce point de départ lui a permis de retrouver la correspondance inédite entre Freud et la chanteuse Yvette Guilbert (dont la photo trône sur le bureau du maître) et d'en faire un spectacle. Seule en scène ou en duo avec son pianiste, elle fait revivre les chansons d'Yvette Guilbert avec humanité et humilité. On retrouve aussi un « je ne sais quoi » de slam et de poésie directe avec des thèmes comme la sexualité, le rapport homme-femme... Face au public, une chaise et un piano pour décor (excepté un bouquet de fleurs posé sur un guéridon), dans une ambiance intime, Nathalie Joly nous fait part de la modernité et de la liberté de mot, de ton incroyable qu'avaient à l'époque les artistes. Un demi-siècle d'amitié entre Freud et l'artiste a été survolé au cours de ces vingt chansons. Humour, dérision, texte et non-dits, thèmes graves ou légers, Nathalie Joly et son complice sont un régal pour les sens. Pour prolonger la rencontre, un CD livre a été publié et est disponible. Après plus de 225 représentations (internationales), ce spectacle repart en tournée en Russie, en Espagne, en Amérique latine et enfin à Avignon en juillet 2012.

Ce répertoire très parisien, avec la gouaille et le sens du geste, a fait resurgir l'âme des cafés-concerts d'antan

L. BÉBÉNEK

la maison du boulanger
centre culturel

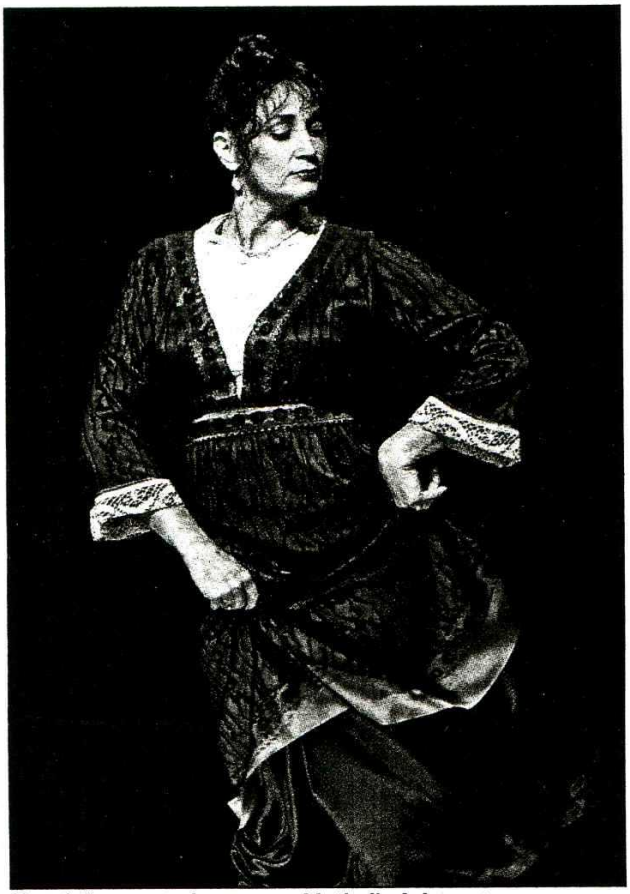
L'Est éclair

L'Est Eclair/Libération Champagne
Troyes (10)
Jeudi 8 décembre 2011

Nathalie Joly a comme un « Je ne sais quoi »

Samedi, Nathalie Joly met en scène et en musique les chansons d'Yvette Guilbert et sa correspondance avec Freud. Un concert original, qui vaut le détour

Aurore CHABAUD



Comédienne et chanteuse, Nathalie Joly met en spectacle des chansons d'Yvette Guilbert et sa correspondance avec Freud

Vous avez créé ce spectacle à la demande de la société psychanalytique. Qu'est-ce qui vous a séduite dans ce projet ?

« Je suis spécialisée depuis longtemps dans la forme parlé-chanté. Cette forme m'intéresse car on se promène à la frontière de deux styles. Du coup, je me suis beaucoup intéressée à ça, au répertoire français, allemand, espagnol... En France et en Europe, Yvette Guilbert en est à l'origine. En visitant le Freud museum à Vienne, j'ai découvert sur son bureau une photo d'Yvette Guilbert. J'ai trouvé ça incroyable. Il y avait peu d'infos sur la question.

J'ai trouvé l'idée géniale de me pencher sur la relation entre Yvette et Freud. J'ai mis ça dans un coin de ma tête. Deux ans après, Paul Denis qui m'avait vue dans un autre spectacle m'a demandé d'intervenir lors du congrès des 80 ans de la société psychanalytique. J'ai réalisé un récital hommage à Freud avec les chansons d'Yvette Guilbert, face à 800 psychanalystes. C'est parti comme ça ! »

Comment avez-vous construit ce spectacle ?

« J'ai eu la chance d'avoir accès à la correspondance inédite entre les deux protagonistes. Des lettres que j'ai fait traduire puis que j'ai publiées dans un CD-livre. J'ai choisi les textes et les chansons de façon subjective, au feeling. »

Comment avez-vous travaillé pour donner un tel rendu au parlé-chanté ?

« Je ne suis pas du tout dans l'imitation. J'écoute beaucoup, j'essaie de m'imprégner des choses que je peux comprendre, ressentir. Je fais les choses à ma manière. Je travaille beaucoup sur le sens du texte, l'accentuation, la prononciation et le sens que je veux donner. Ce qui est bien c'est qu'en français, on peut déplacer l'accent selon ce qu'on veut dire et choisir ce qu'on a envie de dire.

Ce qui m'a touchée chez Yvette Guilbert, c'est la modernité de ses chansons. On a travaillé également les arrangements musicaux avec mon pianiste Jean-Pierre Gesbert. À son époque, ils étaient souvent très simples. On trouvait que dans certains cas, c'était un peu ennuyeux. Il fallait trouver une évolution ».

Que diriez-vous aux spectateurs pour leur donner envie de venir voir le spectacle ?

« J'aime beaucoup la phrase d'Éric-Emmanuel Schmitt qui dit que ce spectacle est du cabaret à la fois intello et populaire, drôle et très touchant. Les personnes attirées par la psychanalyse s'y retrouvent, les jeunes aussi. Ils sont souvent très étonnés car le parlé-chanté se rapproche du slam et puis les chansons d'Yvette évoquent beaucoup la sexualité. Ça parle à tout le monde. C'est un spectacle très populaire et très accessible. On est dans un cabaret. On n'a pas besoin de connaître Freud pour aller voir le spectacle ».

À votre avis, quel est le « je ne sais quoi » qui explique le succès unanime des critiques et du public ?

« C'est un mystère. Ce qui est étonnant, c'est que les gens reviennent, c'est donc qu'il y a un truc qui les intrigue, sans doute lié au secret d'Yvette et au parlé-chanté. Et puis, il y a aussi "un je ne sais quoi" entre Yvette et Freud.

Souvent, les spectateurs veulent en savoir plus sur la nature de leur relation mais on n'en sait pas plus. Il y a quelque chose de très fort entre eux et eux-mêmes ne savent pas quoi. Jean-Louis Trintignant disait : "On n'est jamais à l'abri d'un succès". Ça résume bien la position dans laquelle on est. Ce qui est chouette, c'est qu'on tourne aussi à l'étranger. L'universalité du sujet touche tout le monde. C'est une chance pour les artistes de pouvoir jouer plus de deux cents fois. »

« Pas besoin de connaître Freud pour aller voir le spectacle »

- **Spectacle** « Je ne sais quoi » avec **Nathalie** Joly, samedi au théâtre de La Madeleine, à 20 h 30. À 19 h 30, prélude au spectacle. Présentation par Jean-Max Gaudillière, psychanalyste.
- **Tarif : 20 €. 15 €** en visibilité réduite.
- **Réservations** avec la Maison du Boulanger au 03 25 40 15 55.

L'EST RÉPUBLICAIN
Mardi 11 janvier 2010
Bar-le-Duc

Spectacle L'année commence en musique avec l'acb

Chansons rosses et psychanalyse

Soirée cabaret fin de siècle jeudi à l'acb, d'après des chansons d'Yvette Guilbert et sa correspondance avec Freud.

La reine du caf'conc'

La fin du XIX[e] siècle a vu se développer le concept moderne du « cabaret », ce que l'on appelle plus couramment de nos jours le café-concert. Ce sont peut-être les tableaux de Toulouse-Lautrec qui rendent le mieux l'ambiance canaille et festive qui régnait dans ces lieux, dont le plus célèbre est peut-être le fameux « Chat noir » de Rodolphe Salis. Sur la scène, Aristide Bruant s'illustra et passa définitivement à la postérité.

Une jeune femme, longue robe de satin vert, cheveux roux et gants noirs, y fit également ses débuts en 1887. Quelque temps plus tard, Marcel Proust lui consacra son premier article dans « Le Mensuel ». De cette période jusque dans les années 30, elle fut considérée comme l'ambassadrice de la chanson populaire française. C'était Yvette Guilbert.

Amitié avec Freud

« Mme Arthur est une femme/Qui fit parler, parler, parler, parler d'elle longtemps/Sans journaux, sans rien, sans réclame/Elle eut une foule d'amants/Chacun voulait être aimé d'elle/Chacun la courtisait, pourquoi ? C'est que sans être vraiment belle/Elle avait un je-ne-sais-quoi ! »

Comme l'héroïne éponyme de l'une de ses plus célèbres chansons, il semble que la jeune chanteuse ait joui de semblable pouvoir d'envoûtement aux yeux de Sigmund Freud, qui vers 1890, tandis qu'il suivait les consultations de Charcot, découvrit Yvette Guilbert dans un cabaret parisien. S'en suivit une durable amitié, entretenue dans une correspondance qui dura un demi-siècle. La légende raconte même qu'une photo dédicacée de la chanteuse était affichée au mur du bureau du père de la psychanalyse…

Nathalie Joly, « comédienne-chanteuse », a puisé dans le répertoire d'Yvette Guilbert et dans sa correspondance avec Freud, la matière de son spectacle. « Je ne sais quoi » ou ce qui pu rapprocher la chanteuse et le psychanalyste.

Spécialiste du « sprech gesang », cette forme parlée chantée que l'on trouve notamment dans l'œuvre de Kurt Weil, Nathalie Joly a choisi de revisiter quelques-unes des chansons qui ont pu séduire Freud, dans ce qu'elles exprimaient « de sentiments profonds, de désirs, de conflits et d'humour dans la détresse ». Entre les titres, la chanteuse lit des extraits de lettres de cette étonnante « liaison ».

Un spectacle élégant et drôle où l'interprète parvient à raviver l'ambiance unique du café-concert à la grande époque du Moulin rouge.

Jeudi 13 janvier à 14 h 30 et 20 h 30, au Théâtre. Renseignements et réservations à l'acb, tél. 03.29.79.73.47.

■ Nathalie Joly. Photo DR

Europe 1
Journal de 22h30 du 28-01-2013
Edition présentée par Jean-Michel Dhuez

Un spectacle à voir à Paris maintenant au théâtre de la Vieille Grille : La comédienne Nathalie Joly rend hommage à l'une des stars des cabarets des années 20, en l'occurence Yvette Guilbert qui a notamment été l'égérie de Toulouse Lautrec, **Reportage Diane Shenouda :**
Femme de talent Nathalie Joly, excellente comédienne et chanteuse, du charme, le charme de la Parisienne, brune élégante sensuelle et coquine, elle apparaît d'abord en robe fourreau rouge puis en kimono derrière un paravent…. Une voix de velours, elle excelle une nouvelle fois dans l'art du parlé chanté, sorte de rap avant l'heure inventé par Yvette Guilbert, chanteuse de cabaret des années folles, féminine et féministe jusqu'au bout des ongles. « *C'est quelqu'un qui a libéré quelque chose de la parole des femmes parce qu' elle avait une parole crue, l'équivalent aujourd'hui c'est le rap, cette parole engagée, crue. Le cabaret était le reflet de notre société, et dans cette société elle a compris qu'il y avait sur la femme oser dire certaines choses et les chanter. C'est un exemple pour nous encore aujourd'hui* ».
Elle chante la vie d'artiste et l'amour, l'amour quand on en rit…et la passion quand on en pleure…Un spectacle intimiste et chaleureux qui pétille d'humour et d'intelligence à ne pas manquer dans l'un des derniers petits cabarets Parisiens. Nathalie Joly qui rend hommage à Yvette Guilbert.

version femina
Le Journal du Dimanche
femina.fr
Semaine du 26 avril au 2 mai 2010

DANS L'AGENDA DE

Eric-Emmanuel Schmitt

UN SPECTACLE

Je ne sais quoi

(au Lucernaire jusqu'au 25 avril, puis en tournée)

Articulé autour des chansons sentimentales et coquines d'Yvette Guilbert et de la correspondance qu'entretenait celle-ci avec son célèbre ami, Sigmund Freud, le numéro de cabaret de Nathalie Joly est à la fois intello et populaire. Un régal !

LE FIGARO

LE FIGARO mardi 20 avril 2010

DEPAGNE-PALAZON

Chanson Yvette Guilbert et Freud

Nathalie Joly *(photo)* fait revivre la célèbre chanteuse et son amitié avec Sigmund Freud. Au Lucernaire, à Paris, jusqu'au 25 avril.

L'avis du Figaro : ●●●○

SCOPE
FIGARO
semaine du 22 au 28 juin 2011

BENOITE FANTON/WIKISPECTACLE

TOUT LE MONDE Y VA

❤❤ **VINGTIÈME THÉÂTRE** 7, rue des Plâtrières (XXe) **TÉL. :** 01 43 68 01 13. **HORAIRES :** à 21 h 30 du mar. au sam. et 17 h 30 dim. **PLACES :** 24 €, 19 €, 12 € **DURÉE :** 1 h 30 **JUSQU'AU** 24 juillet

Des divas sans caprices, des chanteuses plutôt réalistes, des comédiennes au joli brin de voix : vous allez vous amuser en découvrant les différents spectacles qui vous sont proposés au Vingtième Théâtre. Virginie Lemoine, marraine de la manifestation, reprend sa mise en scène d'*Une diva à Sarcelles* avec Brigitte Faure. Après la très *Stupéfiante* Edwige Bourdy qui chante Marie Dubas, Clotilde Chevalier vous conduit jusqu'à Saïgon avec son *Cabaret jaune citron*, Rachel et Rosalie sont d'épatantes *Frangines* dans les pas des Sœurs Étienne, tandis que Nathalie Joly *(ci-dessus)* célèbre Yvette Guilbert et sa correspondance avec Freud dans *Je ne sais quoi.* ■

A. H.

FIP 10.02.10

Le Lucernaire présente à partir de ce soir une petite fantaisie lyrico-pseudo-psychanalytique pour chanteuse et pianiste écrite par Nathalie Joly intitulée *Je ne sais quoi* ! Que Sigmund Freud ait été un grand admirateur d'Yvette Guilbert, cette jolie rousse aux gants noirs si bien peinte par Toulouse Lautrec, est un secret bien gardé, et vous saurez tout de cette drôle d'amitié, de Nathalie Joly et de son pianiste Jean Pierre Gesbert. Elle retrouve le parlé-chanté caractéristique de Mme Yvette. Un beau spectacle qui dit bien l'admiration que Freud vouait à Yvette Guilbert, enchaînant sans temps mort chansons et extraits de lettres, c'est plein d'humour et d'intelligence. C'est là toute l'âme du café concert du Paris de l'entre guerres. Un Paris que le psychanalyste aimait, ses dits et non dits sur un plateau… de théâtre, un moment divin à goûter à 20h en semaine 17h le dimanche au Lucernaire. On ne se prend pas la tête c'est une fantaisie !

Jane Villenet

France Bleue National « On repeint la musique »
Le 9-09-2011

interview Par Serge Poézavéra, Danielle Moreau et Fabien Lecoeuvre

France Culture

L'oreille d'un sourd

David Jisse, 1er avril 2008

« Un savoureux et très beau spectacle de Nathalie Joly sur l'admiration musicale que Freud vouait à Yvette Guilbert…..

La chronique de David Jisse reprend la fameuse question du divorce entre musique et psychanalyse, à l'occasion du savoureux spectacle de Nathalie Joly chantant la relation amicale d'Yvette Guilbert et Sigmund Freud que nous mentionnions la semaine dernière, et qui sera repris au prochain Festival d'Avignon…..

Freud écrivait d'ailleurs : "Peut-être faut-il déclarer que l'oreille analytique écoute le signifiant, non les sons ni les accords, et qu'il y a deux voix, la voix qui parle et la voix qui chante. Peut-être la musique n'est-elle d'aucun usage en psychanalyse." Cette modeste chronique ne pourra pas répondre à toutes les questions qui se posent, mais j'avais envie de donner la parole à Yvette Guilbert dont le beau spectacle de Nathalie Joly a inspiré ma chronique….. »

France Musique - http://www.francemusique.fr/emission/du-caf-conc-la-rive-gauche/2013-ete/yvette-guilbert-07-16-2013-00-00

Du caf' conç' à la rive gauche

Nicolas Lafitte - 16 juillet 2013

« La femme » une chanson du répertoire d'Yvette Guilbert ici superbement interprété par Nathalie Joly qui a sorti un disque l'hiver dernier consacré à YG je me permets de vous le conseiller il est génial et c'est un choix de France Musique en plus.....Il me reste quelques secondes pour vous signaler que Nathalie Joly dont vous avez entendu une extrait de son disque sur YV a écrit deux spectacles autour de la chanteuse et si vous êtes en vacances du côté d'Edimbourg sachez qu'elle sera à l'Institut français d'Ecosse du 8 au 26 août et ensuite à ne surtout pas manquer son spectacle « En v'là une drôle d'affaire » sera à Paris au Théâtre du Lucernaire du 25 septembre au 3 novembre au Lucernaire donc Nathalie Joly une artiste à ne surtout pas manquer une artiste que nous aimons beaucoup et que nous suivons sur France Musique »

FRANCE MUSIQUE

Musique Matin 10.03.10 - interview en direct

On ne manquera pas d'aller voir 'Je ne sais quoi'

...Vous nous apprenez quelque chose d'incroyable, que nous ne savions pas à France Musique, c'est qu'une énorme correspondance a eu lieu entre Freud et Yvette Guilbert. [...] Madame Arthur, grand succès d'Yvette Guilbert, à retrouver dans ce spectacle qui est prolongé d'un mois grâce à son succès....

Stéphane Grant et Emilie Munera

France Musique - 42ème Rue

JE NE SAIS QUOI à l'EUROPEEN le 18 octobre 2011 à 20h30

Quand Freud écoutait les chansons populaires d'Yvette Guilbert...

Cabaret parisien, 1890. Freud entend pour la première fois Yvette Guilbert, a qui elle fait forte impression. Alors peu connue, elle va vite devenir une star des cafés-concerts avec ses chansons légères, ses textes osés et sa forme de parlé-chanté complètement novatrice.

L'intégralité des lettres échangées avec le maître de la psychanalyse a été confiée à Nathalie Joly, une correspondance riche et passionnée, suivie pendant près de 50 ans, et qui se retrouve tout au long du spectacle. **Laurent Valière**

FROGGYS DELIGHT

Spectacle musical conçu par Nathalie Joly, mise en scène de Jacques Verzier, avec Nathalie Joly et Jean-Pierre Gesbert.

Nathalie Joly propose aux amateurs de chanson française, et plus particulièrement de chansons populaires, et aux nostalgiques de la Belle Epoque un spectacle sensible basé sur le répertoire d'Yvette Guilbert qui ressortit davantage du récital pour salon ou cabaret que du tour de chant au Divan Japonais.

En effet, si elle évoque cette figure légendaire de Montmartre, qui substitua au beuglant la chanson théâtralisée et qui entretint notamment des relations d'amitié avec le psychanalyste Sigmund Freud, elle n'a pas cherché à reconstituer une soirée au caf-conc' et d'Yvette Guilbert, telle qu'elle fût immortalisée par Toulouse-Lautrec, toupet roux et interminables gants noirs, seuls ces derniers posés sur le piano la rappellent.

Dispensé dans la petite salle désuète, dans le bon sens du terme, du Théâtre de la Vielle Grille qui se prête bien à l'atmosphère du cabaret dans une mise en scène très sobre de **Jacques Verzier**, ce spectacle revêt le caractère d'un vrai moment d'émotion tant par l'évocation des figures plébéiennes du Paris des années folles dont toute la vie, et le caractère, sont contés le temps d'une chanson que celle des préoccupations légères des petites femmes.

Le titre du spectacle "***Je ne sais quoi***", repris d'une ligne de "Madame Arthur", la fameuse chanson fétiche de Yvette Guibert qui aujourd'hui encore trotte dans l'inconscient collectif, convient bien au charme pétillant de Nathalie Joly, comédienne-chanteuse au joli minois et à la voix bien timbrée.

Accompagnée au piano, mais aussi dans cette promenade mnésique, par **Jean-Pierre Gesbert**, comédien-pianiste, dont l'allant et l'humour espiègle intervient en judicieux intermèdes et en contrepoints pour lier couplets réalistes ("La soularde") et chansons légères ("Quand on vous aime comme ça", "Dame Gertrude"), elle se promenant allègrement dans tous les registres, du mélodrame au grivois, qu'elle interprète avec talent.

MM décembre 2009

FLUCTUANET

Sacrée Yvette !

Par Floriane Gaber le 30.11.08 **théâtre**

Il est des spectacles qui ont le goût rose thé, légèrement sucré du souvenir. « Je ne sais quoi », présenté jusqu'au 20 décembre au Théâtre de la Tempête, est de ceux-là. Pendant une heure, Nathalie Joly évoque celle que Freud jeune, de passage à Paris, admira au caf' conc' : Yvette Guilbert. C'est à l'occasion de son 150è anniversaire que la Société Psychanalytique de Paris fit la commande de ce spectacle. Guilbert et Freud, en effet, ont entretenu une correspondance (que l'on retrouve dans le livre-CD du spectacle) où l'un et l'autre comparent leur vision de l'acte d'interprétation. L'artiste cherche-t-il à exprimer ce qu'il n'est pas ? Ou au contraire dévoile-t-il malgré lui des parts cachées de sa personnalité ? Vaste et intéressant débat.

« Je ne sais quoi », tout en convoquant la gestuelle et la gouaille de Guilbert, s'appuie sur une réelle maîtrise de son interprète. Comme jamais, Nathalie Joly excelle dans le « chanté parlé » qui font d'elles une rare « chanteuse de théâtre », sans les vibratos lyriques mais avec des changements de registre vocal qui paraissent on ne peut plus naturels. Guilbert en était la reine. Une partie du public, chenu, fredonne avec l'artiste les airs qui ont vaincu le temps dans le répertoire des chansonniers : « Madame Arthur » (d'où le spectacle tire son titre), « Le fiacre » (que Mireille et son petit Conservatoire ont porté à l'écran). Les plus jeunes trouveront sans doute un peu décalées ces histoires d'amants sorties tout droit d'un Toulouse-Lautrec. Mais justement, c'est un bond dans le temps qui nous est offert là, sans besoin de technologie avancée, par le seul charme de la citation, de l'élégance et de la « vérité », si chère à Guilbert.

HÉTÉROCLITE
Le magazine web gay mais pas que...

Reine du caf'-conç'

Qui se souvient de nos jours d'Yvette Guilbert (1865-1944) ? Au tournant des XIXe et XXe siècles, cette chanteuse à la voix gouailleuse (plusieurs enregistrements d'époque en attestent) fut pourtant la reine incontestée du café-concert, un genre populaire aujourd'hui disparu, proche du cabaret. La comédienne et chanteuse Nathalie Joly redonne vie à son style parlé-chanté en interprétant un florilège de ses chansons aux paroles souvent ironiques et mordantes, auxquelles se mêlent des extraits de sa correspondance avec… Sigmund Freud. Le père de la psychanalyse la rencontre en effet pour la première fois à Paris, à l'Eldorado, en 1889 et gardera ensuite toute sa vie, accrochée dans son bureau, une photographie dédicacée de la chanteuse. Les lettres qu'ils échangent et qui sont lues sur scène témoignent de l'estime que lui portait celui qui pourtant disait détester la musique. Le titre du spectacle, *Je ne sais quoi*, reprend un vers de la chanson *Madame Arthur* (dont un petit «*je ne sais quoi*» fait d'elle une des femmes les plus prisées de la capitale), mais peut aussi se comprendre comme un clin d'œil aux recherches de Freud sur l'informulé, le non-dit et l'inconscient. Le célèbre Viennois avait, dit-on, une prédilection toute particulière pour la chanson *Dîtes-moi que je suis belle*, que son cerveau de psy analysait comme un formidable aveu d'amour narcissique, mais bien d'autres airs de "Madame Yvette" valent la peine d'être réentendus. C'est le cas par exemple de la chanson *La Glu*, véritable crève-cœur dans lequel il est question, justement, d'un cœur arraché à sa propriétaire pour être offert à une belle dédaigneuse, ou encore de *La Soularde* qui, «*à Clichy pour cent francs par an […] couche par terre dans une mansarde*». Que l'on se rassure pourtant, certaines rengaines sont bien plus joyeuses : *Quand on vous aime comme ça* ou *Très bien* introduisent dans ce récital un peu de grivoiserie et de légèreté bienvenues et donnent ainsi un aperçu équilibré de l'œuvre d'une grande dame qui mérite d'être redécouverte.

Romain Vallet_

Je ne sais quoi, le 25 janvier à 20h30 à l'Espace Albert Camus, 1 rue Maryse Bastié-Bron / 04.72.14.63.40

décembre 2010

Le Journal du Dimanche
28 février 2010 – n° 3294 – Le JDD
www.lejdd.fr

CAFÉ-CONCERT

Nathalie Joly accompagnée du pianiste Jean-Pierre Gesbert.

Victor Tonelli/ Artcomart

Joly raconte Guilbert et Freud

CONSTRUIT autour de la correspondance qui liait Yvette Guilbert et Sigmund Freud, l'un de ses fervents admirateurs, ce passionnant spectacle ressuscite l'ambiance magique du café-concert. Une approche inattendue qui, passé le célèbre « je ne sais quoi » de sa *Madame Arthur*, atteste la folle richesse d'un répertoire bourré d'humour et d'observations sagaces, tour à tour poignant (*La Glu, La Soûlarde*) et polisson (*Le Petit Cochon, L'éloge des vieux*). L'interprétation en parlé-chanté de Nathalie Joly dans le rôle de la diseuse, accompagnée du pianiste Jean-Pierre Gesbert, est résolument vivante, savoureuse, juste.

Al.C.

***Je ne sais quoi**, du mardi au samedi **à 20 h**, dimanche à 17 h, jusqu'au 28 mars au Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs (6e). Tél. 01 45 44 57 34.*

Le Journal du Dimanche

Yvette Guilbert, savoureuse et Joly

La correspondance de la chanteuse et du fondateur de la psychanalyse inspire un savoureux spectacle.

Nathalie Joly campe Yvette Guilbert. (Chantal Depagne Palazzon)

Sa silhouette zigzagante, ses longs gants noirs et son œil égaré, assidûment croqués par Toulouse-Lautrec, sont bien connus. Sa correspondance avec le fondateur de la psychanalyse l'est moins mais gagne à l'être: dès ses premiers séjours parisiens – vers 1890 aux consultations du docteur Charcot – Sigmund Freud raffola d'Yvette Guilbert et de ses chansons tour à tour poignantes et moqueuses, nuancées et crues. La diseuse définissait son art comme "*la science d'allumer et d'éteindre les mots, de les plonger selon leur sens dans l'ombre et la lumière.*" On se doute qu'il y avait là de quoi captiver l'oreille avertie de Freud.

Construit autour de cette amitié méconnue, le spectacle de Nathalie Joly (parlé-chanté) et Jean-Pierre Gesbert (piano) est une petite merveille qui enchante sans forcer, où l'humour, l'élégance et l'authenticité raviVent l'ambiance magique du café-concert à la grande époque du Divan Japonais et du Moulin rouge. Un écrin presque rêvé pour (re)découvrir dix-neuf chansons drolatiques : savoureuses polissonneries (*Quand on vous aime comme ça, Le petit cochon*), digressions malicieuses (*Les bonnes grosses dames, L'éloge des vieux*), instantanés réalistes (*La Soularde, Maîtresse d'acteur*), etc. Dans tous les cas, ce répertoire résolument vivant épate par ses observations clairvoyantes sur le genre humain et, fort d'une belle interprétation, mérite le détour.

Je ne sais quoi *** **Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame des Champs, Paris 6°. Tél. 01 45 44 57 34. Jusqu'au 28 mars.**

Alexis Campion -

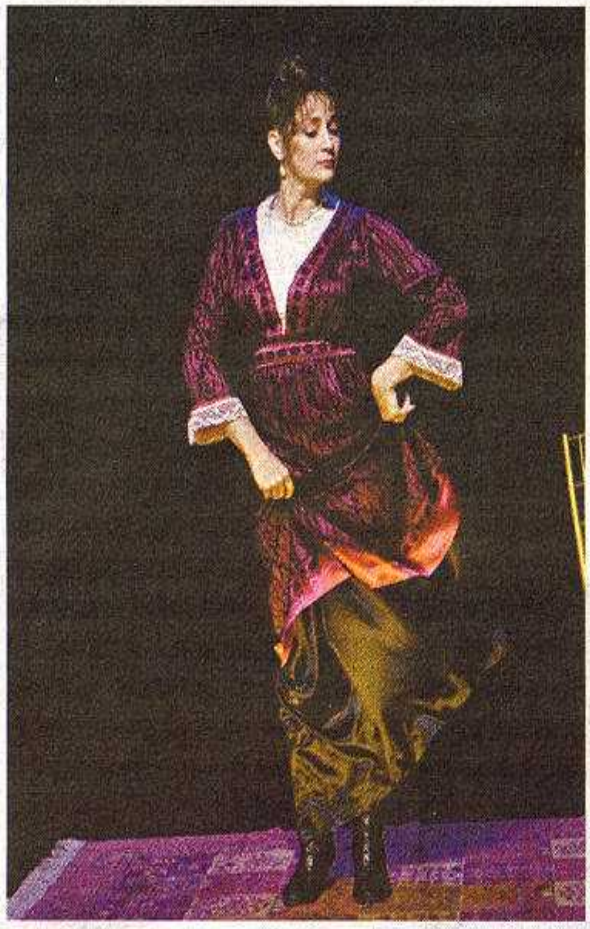
SAMEDI 6 ET DIMANCHE 7 FÉVRIER 2010 WWW.LIBERATION.FR

Libération

COUPLETS JE NE SAIS QUOI SUR LE DIVAN

A l'image de Madame Arthur *«qui fit parler d'elle longtemps, longtemps, longtemps»* grâce à son *«je ne sais quoi»*, le spectacle ainsi baptisé, déjà louangé dans nos colonnes (*Libération* du 18 décembre 2008) n'en finit pas de séduire : après la Cartoucherie de Vincennes, le Off d'Avignon et la Vieille Grille en décembre, il s'installe au Lucernaire.

Réécouter les chansons de la grande Yvette Guilbert (1865-1944) est en soi un vrai plaisir, tant Nathalie Joly excelle à rendre les nuances et sous-entendus de ce répertoire oublié. Mais *Je ne sais quoi* est bien plus qu'un récital : il s'articule autour de la correspondance entre la chanteuse et son admirateur, Sigmund Freud, qui la découvrit quand il vint à Paris suivre l'enseignement du Dr Charcot. Dans une de ces missives, Yvette définit son art comme *«la science d'allumer et d'éteindre les mots, de les plonger, selon leur sens, dans l'ombre ou la lumière»*. Tonique et drôle, *Je ne sais quoi* est un petit miracle qui ressuscite l'esprit perdu du café-concert refuge de l'esprit parisien et de la liberté de dire.



Nathalie Joly. PHOTO VINCENT GIGOT

FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ

JE NE SAIS QUOI, NATHALIE JOLY chante Yvette Guilbert. Avec Jean-Pierre Gesbert au piano. Au Lucernaire, 53 rue Notre-Dame des Champs, 75006. Du 10 février au 28 mars. Mar-sam 20 h, dim 17 h. CD-livre «Je ne sais quoi» (Seven Doc).

Libération

Culture

LIBÉRATION JEUDI 18 DÉCEMBRE 2008

Récital • A la Cartoucherie de Vincennes, Nathalie Joly exhume le répertoire d'une reine du café-concert, muse du psychanalyste.

Sigmund Freud et l'interprétation d'Yvette

Je ne sais quoi
NATHALIE JOLY (au piano : Jean-Pierre Gesbert). Ce soir à 21 h 30, demain et samedi à 22 heures.
Théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes. Rens. : 01 43 28 36 36
Coffret CD + livre, éditions Publialp.

Aux murs de son bureau, au 19 Berggasse à Vienne, Sigmund Freud aurait eu deux portraits de femme : Lou Andreas-Salomé et la chanteuse française Yvette Guilbert. Le père de la psychanalyse fan de chansonnettes ? Hé oui. En 1890, en stage à Paris auprès du célèbre docteur Charcot, Freud découvrit la chanteuse à l'aube de sa carrière, avant qu'elle ne devienne la reine du café-concert, une célébrité adulée par le Tout-Paris des peintres et des écrivains.

De 1926 à 1939, le praticien viennois entretint une correspondance avec Yvette Guilbert, et c'est de ce matériau, inédit, que Nathalie Joly a tiré un spectacle débordant d'humour et d'intelligence, qui fait oublier l'inconfort de la salle où il se déroule.

On comprend ce qui a fasciné Freud dans le répertoire de la chanteuse : le dédoublement de personnalité qui permet d'incarner chaque personnage (*«des coquettes, des femmes vertueuses, des criminelles, des ingénues»*, énumère-t-il dans une des lettres), la liberté (souvent autorisée par l'humour) à l'heure d'aborder l'adultère, la sexualité ou le témoignage d'un certain féminisme.

Nathalie Joly enchaîne chansons, extraits de lettres entre Yvette Guilbert et le praticien viennois, ainsi qu'intermèdes dialogués.

Ce qui fit d'Yvette Guilbert la plus grande chanteuse de son époque, c'est d'abord son art d'interpréter, dans un chanté parlé tout en nuances. Ses «tubes» (*le Fiacre, Madame Arthur*) sont des petits chefs-d'œuvre d'ironie vacharde, mais elle excella aussi dans le mélodrame, sans tomber dans le pathos des chanteuses réalistes. Notamment avec *la Glu*, sidérant conte gothique mâtiné de gore (texte de Jean Richepin, musique de Charles Gounod).

Le spectacle enchaîne sans temps morts chansons et extraits de lettres (le musée Freud de Vienne en conserve 18, écrites entre 1926 et 1938), et intermèdes dialogués entre Nathalie Joly et son pianiste. Un siècle après leur création, on rit encore à l'écoute de l'*Eloge des Vieux* ou de l'*Hôtel du numéro 3*. *«A table ceux qui veulent des serviettes/ Descendent avec leurs draps/ Et c'est le chien qui fait la vaisselle/ A l'hôtel du numéro 3»*.

• FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ

Le Monde
Vendredi 25 décembre 2009

De l'intérêt de Sigmund Freud pour Yvette Guilbert, la plus moderne des chanteuses d'antan

A la Vieille Grille, Nathalie Joly, dans un spectacle qui mêle correspondance inédite et chansons

Spectacle

Parce qu'il s'intéressait aux femmes, à l'art, et à leurs mystères respectifs, Sigmund Freud avait été subjugué par Yvette Guilbert (1865-1944). Le médecin viennois était venu à Paris en 1890 afin de suivre les consultations du professeur Charcot, grand spécialiste de l'hystérie. La chanteuse de cabaret faisait ses débuts à l'Eldorado, et le fondateur de la psychanalyse écouta bouche bée *Dites-moi si je suis belle*, chantée sur une mélodie tortueuse datant du XIV[e] siècle. Freud resta fidèle au modèle favori de Toulouse-Lautrec, qui la dessinait sans relâche, taille fine, yeux perdus, longs gants noirs.

En 1897, la plus moderne des chanteuses d'antan épousa un autre Viennois, biologiste, Max Schiller. Plus tard, Freud accrocha à son mur, à côté du portrait de son amie l'écrivain Lou Andreas-Salomé, celui de cette femme qui fascina Paris et bien au-delà, jusqu'à ce qu'elle tombe malade en 1900. Et Freud entretint une passionnante correspondance avec la « diseuse fin de siècle », unique en son art du parlé-chanté et du théâtre en scène.

Passionnée par ce genre très européen, Nathalie Joly a construit un spectacle, *Je ne sais quoi*, fondé sur dix-neuf chansons et dix-huit lettres inédites, écrites entre 1926 et 1939 – Freud était alors réfugié à Londres. Elle l'a créé fin 2008 à l'initiative de la Société française de psychanalyse, à la Cartoucherie de Vincennes, et le présente jusqu'au 31 décembre avec un pianiste, Jean-Pierre Gesbert, sur la petite scène de la Vieille Grille, un cabaret comme il en reste peu à Paris. Un passionnant coffret a, en outre, été édité, qui contient les chansons du spectacle et le texte des lettres qui lui ont été confiées par le Freud Museum de Londres.

D'Yvette Guilbert, on a gardé ces chansons composées par Léon Xanrof – un certain M. Fourneau, qui transposa son nom en latin, *fornax*, et inversa le tout –, qui firent le miel de Barbara, à ses débuts en 1950. *Le Fiacre* ou la magnifique *Maîtresse d'acteur* sont des mélodies qui ont traversé le siècle. Yvette Guilbert, la diseuse, mettait des musiques sur des textes de Paul de Kock (*Madame Arthur*), des thèmes anciens (*Verligodin*) ou s'emparait de drames fabuleux, comme celui de *La Glu* (de Jean Richepin et Gounod) ou de *La Soularde* (Jules Jouy et Eugène Porcin).

Nathalie Joly retrouve le parlé-chanté caractéristique de « Madame Yvette ». CHANTAL DEPAGNE/PALAZON 08

Freud s'interrogeait sur l'essence de l'artiste. D'un côté, Yvette Guilbert, qui changeait sans cesse de registre – drame, humour, personnages louches, prudes, voyous, femmes trahies, femmes cruelles, femmes naïves, etc. De l'autre, par exemple, un Charlie Chaplin, *« qui joue toujours le même rôle, celui du garçon souffreteux, pauvre, sans défense, maladroit, mais pour qui finalement tout tourne bien. Or, pensez-vous que pour jouer ce rôle il lui faille oublier son propre moi ? Au contraire, il ne représente jamais que lui-même, tel qu'il était dans sa pitoyable jeunesse »*, écrit Freud à Max, le mari de « Madame Yvette ».

A propos d'Yvette Guilbert, qui a une trentaine de « femmes » à son répertoire, Freud reçoit cette réponse de Max Schiller : *« Yvette Guilbert a une formidable énergie de concentration, une sensibilité très forte, une imagination tout à fait extraordinaire. A cela s'ajoutent une capacité d'observation considérable, et enfin, une volonté monumentale de créer dans le vrai, fût-ce à ses dépens. »*

Toulouse-Lautrec, la dessinait sans relâche, yeux perdus, longs gants noirs

En ce sens, *Je ne sais quoi* est un spectacle passionnant, drôle souvent, jamais pesant, sobre (mise en scène de Jacques Verzier), qui permet à la fois de redécouvrir des chansons dites réalistes (*La Soularde*), des fables (*La Glu*, histoire d'un pauv' gars qui tue sa mère et lui prend le cœur à la demande d'une cruelle amoureuse ; sur le chemin, il court, le cœur tombe, roule sur le chemin et lui demande en pleurant : *« T'es-tu fais mal mon enfant ? »*) ; des polissonneries (*Quand on vous aime comme ça*).

Nathalie Joly chante avec justesse, éclaire l'importance de la star du Moulin rouge et du Divan japonais, sans jamais chausser les gros sabots qui permettraient de comprendre le *« je ne sais quoi »* qui attise les passions autour de *Madame Arthur*.

Véronique Mortaigne

Je ne sais quoi, de Nathalie Joly. Théâtre de la Vieille Grille, 1, rue du Puits-de-l'Ermite, Paris-5e. M° Monge. Jusqu'au 31 décembre, à 19 heures. De 7,50 € à 17 €. Tél. : 01-47-07-22-11.

Nathalie Joly chante Yvette Guilbert, 1 CD et livret de 28 pages, Seven Zik - Marche la route.

Le Monde.fr

10 raisons de sortir ce week-end

CULTURE 12.12.2014 LA DRÔLE D'AFFAIRE JOLY- GUILBERT

Elle fut la muse de Toulouse Lautrec et fascina le tout-Paris des années 1900 par sa gouaille, sa voix, sa taille, son féminisme avant l'heure, ses engagements… avant de partir aux Etats-Unis. C'est cette seconde partie de sa vie que chante Nathalie Joly dans En v'là une drôle d'affaire. En robe de cabaret ou en kimono, elle saisit avec la même énergie l'humour ravageur de Partie carrée entre les Boudin et les Bouton (de Marcel de Lihus) et la dramaturgie populaire de La Chanson de Saint Nicolas. En prime, ce dimanche, la possibilité de voir (à 15 heures) Je ne sais quoi, le premier spectacle créé par l'actrice-chanteuse en 2008 sur Yvette Guilbert, 19 chansons, parmi lesquelles les célèbres Fiacre ou Madame Arthur, entremêlées à la lecture de sa correspondance avec un admirateur hors normes : Sigmund Freud.
Théâtre de la Vieille Grille, 1, rue du Puits de l'Ermite, Paris 5e. Tél. : 01-47-07-22-11. Tarifs : 12 à 20 euros (25 et 35 euros dimanche 14 les 2 spectacles). Du mardi au samedi à 20 h 30, dimanche à 17 heures, relâche les 23, 24 et 25 décembre. Jusqu'au 31 décembre.

Lire aussi : Le cas Yvette Guilbert sur le divan de Nathalie Joly
http://www.lemonde.fr/culture/article/2012/12/28/le-cas-yvette-guilbert-sur-le-divan-de-nathalie-joly_1811171_3246.html

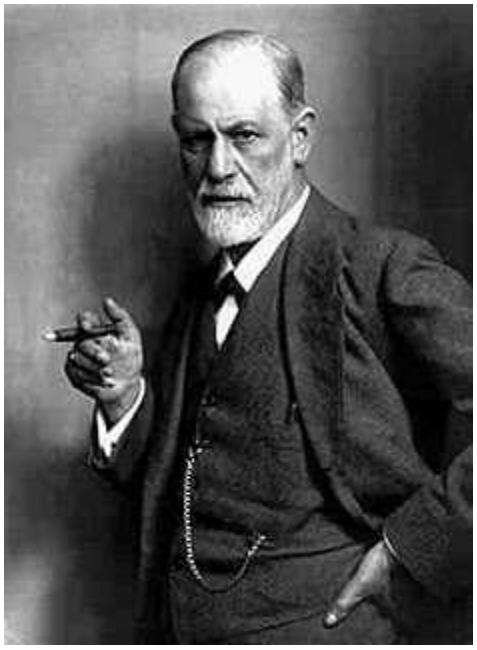
En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/culture/article/2014/12/12/10-raisons-de-sortir-ce-week-end_4539548_3246.html#MgHeeeGZOfulTS1z.99

L'air du jour
Musikzen

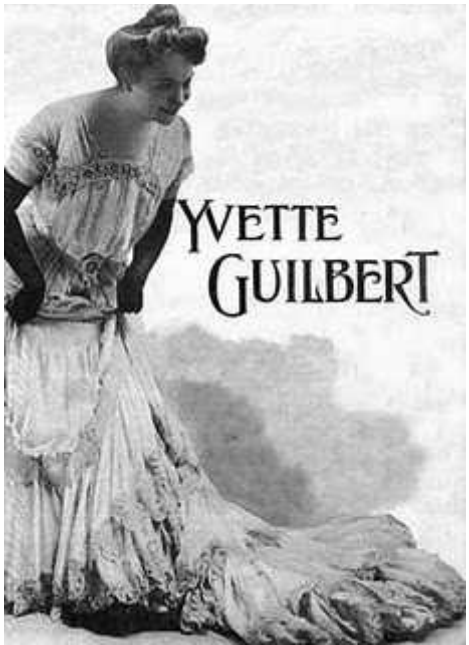
vendredi 25 décembre 2009

http://musikzen.blogspot.com/2009/12/siegmund-freud-et-yvette-guilbert-un.html

Sigmund (Freud) et Yvette (Guilbert), un couple qui défie l'analyse



Freud avait beau se déclarer « ganz unmusikalisch » (totalement non-musicien), il n'en avait pas moins compris le fond du problème : « Les œuvres d'art font sur moi une profonde impression, spécialement les oeuvres littéraires et les sculptures, plus rarement les tableaux. J'ai été ainsi amené, dans des occasions favorables, à en contempler longuement pour les comprendre à ma manière, c'est-à-dire saisir par où elles produisent leur effet. Si je ne le puis, par exemple dans le cas de la musique, je suis presque incapable d'en jouir. Une disposition rationaliste, ou peut-être analytique, lutte en moi contre l'émotion quand je ne puis savoir pourquoi je suis ému, ni ce qui m'étreint. » Significativement, il ne pouvait approcher la musique que par le biais de l'opéra et de la mélodie - les seuls genres où les sons font sens – et aimait les chanteuses, classiques ou non : en 1890, venu à Paris assister aux leçons de Charcot à la Salpêtrière, il s'était pris de passion pour Yvette Guilbert, avec laquelle il avait échangé une correspondance nourrie, d'autant que celle-ci avait épousé quelques années plus tard le biologiste viennois Max Schiller. Dix-huit de ces lettres, conservées au Freud Museum de Londres, servent de colonne vertébrale à *Je ne sais quoi*, le spectacle consacré à Yvette Guilbert par la chanteuse Nathalie Joly et au CD édité pour l'occasion. Le père de la psychanalyse, qui avait interdit à sa sœur Anna de jouer du piano parce que cela rendait les femmes nerveuses et sentimentales, montre à cette occasion qu'il n'en était pas à une contradiction près. « Je suis fermé à la mystique tout autant qu'à la musique », disait-il aussi. Le voilà peut-être, le véritable fond du problème.



Je ne sais quoi, de et avec Nathalie Joly, mise en scène de Jacques Verzier. A La Vieille Grille, 1 rue du Puits-de-l'Ermite, 75005 Paris. A 19h, jusqu'au 31 décembre.
Nathalie Joly chante Yvette Guilbert. 1 CD Seven Zik – Marche la route.

Publié par François Lafon à l'adresse :
http://musikzen.blogspot.com/2009/12/siegmund-freud-et-yvette-guilbert-un.html

Télé Obs PARIS
DU SAMEDI 12 AU VENDREDI 18 DECEMBRE 2009

CINÉ
TOURNAGE
"INSOUPÇONNABLE"
de Gabriel Le Bomin

© David Verlant / Prod.

SPECTACLE MUSICAL

Chantal Dépagne/Polazon OB/Presse

"Je ne sais quoi"

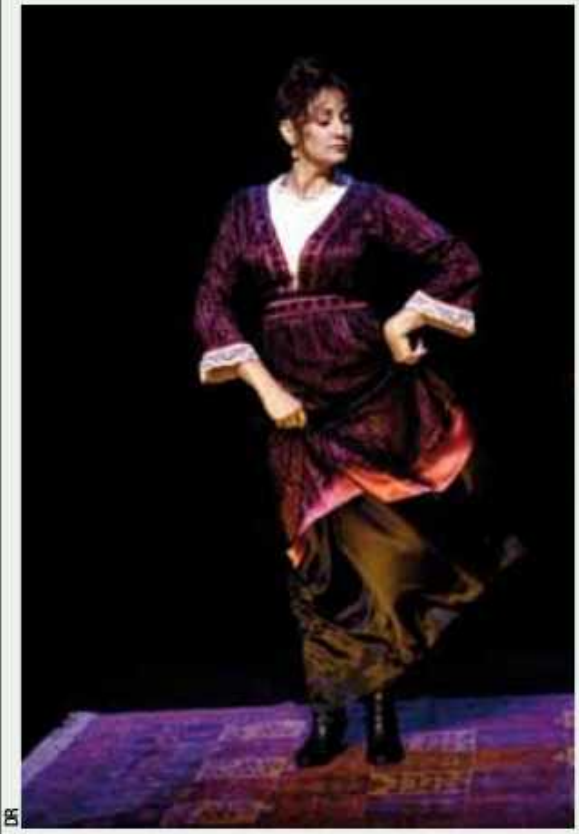
« *Non, je ne crois pas que ce qui sort de moi en scène soit le "surplus" supprimé et employé* », écrivait en 1931 Yvette Guilbert à son ami Sigmund Freud. Le savant et la diva entretinrent une profonde relation d'amitié, cherchant tous deux à démêler les mystères de l'art et de la sublimation sexuelle et populaire. Cet échange épistolaire fournit la matrice de ce « Je ne sais quoi », créé à l'initiative de la Société psychanalytique de Paris pour le cent-cinquantième anniversaire de la naissance de Freud. Dense mais intense, ce spectacle mêle habilement les succès d'Yvette Guilbert, de « la Soularde » aux « Bonnes Grosses Dames », à la lecture de ces lettres exhumées du Freud Museum. Au chant, **Nathalie Joly**, spécialiste des répertoires des années 1930, que l'on avait pu voir à Chaillot interpréter Kurt Weill, fait resurgir l'âme du café-concert du Paris de l'entre-deux-guerres avec truculence et malice. Un spectacle qui fait rire, et réfléchir.

■ **Timothée Barrière**

❤❤ **Du jeudi 17 au samedi 19 décembre, à 19 heures ; le lundi 21 décembre, à 21 heures ; les mardi 22 et mercredi 23 décembre et du vendredi 25 au jeudi 31 décembre, à 19 heures. Le Théâtre de la Vieille Grille,** 1, rue du Puits-de-l'Ermite (5e) ; 01-47-07-22-11.

nvo.fr
La Nouvelle Vie Ouvrière

CHANSON YVETTE ET SIGMUND



DR

Qui l'eût cru ? Le découvreur de la psychanalyse adorait Madame Arthur, *« celle qui fit longtemps parler d'elle »* grâce à son *« Je ne sais quoi »* qui donne son titre au spectacle... En fait, Freud se révéla grand admirateur d'Yvette Guilbert, la célèbre chanteuse à la gouaille populaire et au répertoire « réaliste » qu'il découvrit en 1890 lorsqu'il assistait à Paris aux travaux de Charcot. Il fut séduit par les chansons de la grande dame qui célébrait les affres de l'amour, les souffrances sociales et morales, la place du sexe dans la vie. Un récital entrecoupé de citations de la riche correspondance entre les deux protagonistes, où Nathalie Joly investit à la perfection son personnage en compagnie du pianiste Jean-Pierre Gesbert : maniant avec talent et humour le « chanté-parlé » de l'époque, usant d'un joli timbre de voix pour dépeindre l'ambiance de ces années-là. Une soirée qui vous garde éveillé sur le divan ! **Y.L.**

› ***Jusqu'au 25/04*** au théâtre du Lucernaire, à Paris. Web : www.lucernaire.fr

Si Freud n'était guère sensible à la musique, on sait qu'en revanche il appréciait les chansons d'Yvette Guilbert. Une longue correspondance en témoigne dont seule une faible partie nous est parvenue. Originaire d'un milieu modeste , Yvette Guilbert avait fait carrière d'abord au théâtre puis au cabaret dans le but avoué de gagner de l'argent. C'est au cours de son séjour à Paris en 1885 que Freud visiteur avide de découvertes et de dépaysement mais fort désargenté lui aussi avait pu l'apprécier dans son répertoire. Il ne manqua pas ensuite de venir l'écouter chaque année lors des récitals qu'elle donnait à Vienne.

Yvette Guilbert avait inventé , ou du moins adapté de l'opéra pour le caf'conc', la formule du « parlé-chanté ». Elle écrivait elle-même une partie de ses chansons mais interprétait également d'autres auteurs compositeurs.

À l'occasion d'un colloque organisé par la Société Psychanalytique de Paris, Paul Denis son président avait alors eu l'idée de proposer aux participants d'assister à un spectacle composé de chansons d'Yvette Guilbert. C'est ce spectacle revu et augmenté de plusieurs chansons et de plusieurs lettres de Freud qui nous est proposé aujourd'hui. Spectacle amusant et pétillant interprété par Nathalie Joly accompagnée par Jean-Pierre Gesbert au piano, qui nous replonge dans ces petites scènes amusantes ou émouvantes, un rien grivoises, qui ne devaient pas manquer d'évoquer à Freud les souvenirs de sa jeunesse. Comme devait le rappeler Alain de Mijolla au cours de discussion qui a suivi la première du spectacle Freud n'était pas un puritain et les chansons d'Yvette Guilbert, même si elle devait se méfier de la censure, parlaient vrai de la misère, des bourgeois et du sexe.

Un Cd reprenant les chansons ainsi que les lettres de Freud est également en vente. http://marchelaroute.free.fr/discographie.htm

Laurent Le Vaguerèse 24/11/2008

Paris • Ile-de-France
pariscope
du mercredi 10 au mardi 16 février 2010

Je ne sais quoi (reprise)

Spectacle conçu par Nathalie Joly. D'après les chansons d'Yvette Guilbert et les correspondances de Freud. Mise en scène Jacques Verzier. Par Nathalie Joly et Jean-Pierre Gesbert (piano).

Yvette Guilbert fut pendant cinquante ans la reine incontestée du Caf'conc'. Freud l'avait entendue à ses débuts au cabaret, vers 1890. Il admirait l'interprète qui saisit l'âme humaine avec humour, cruauté et tendresse. Leur correspondance, inédite, témoigne d'une amitié qui dura un demi-siècle.

Lucernaire 84

Paris • Ile-de-France
parisco
du mercredi 7 au mardi 13 avril 2010

musique

La comédienne Nathalie Joly rend hommage à la chanteuse Yvette Guilbert, et à son amitié pour Freud, entérinée par une correspondance de cinquante ans. Yvette Guilbert, disparue en 1944, est à l'origine du « sprechgesang » en France, un style à mi-chemin entre le chant et la déclamation parlée. Ses chansons, de la plume de Jean Richepin, Léon Xanroff ou Jules Jouy, ressuscitent le Paris gouailleur de l'entre-deux-guerres, celui du fond du panier, c'est-à-dire les courtisanes, les soûlards, les maris veules et les femmes battues. Freud ne pouvait qu'être sensible à cette expression du malheur, de la « souffrance psychique » traduite dans des textes ciselés dans le marbre, tour à tour cruels et drôles. Dans cet exercice, Nathalie Joly est accompagnée au piano par Jean-Pierre Gesbert, et le tandem s'en sort impeccablement, la première par sa gestuelle et sa diction, en captant la verve des reines du « caf-conç » d'autrefois, le second en s'en tenant fidèlement aux notes. Pour une représentation parfaite du spectacle, laissons le (beau) mot de la fin à Yvette Guilbert : « Pour l'artiste, comme pour la diseuse de chansons, cette science du beau parler doit s'augmenter de la science d'allumer et d'éteindre les mots, de les plonger dans l'ombre ou dans la lumière, selon leur sens, de les amoindrir ou de les amplifier, de les caresser ou de les mordre, de les sortir ou de les rentrer, de les envelopper ou de les dénuder… » ■

Lucernaire
Renseignements (rubrique théâtre) page 47.

JE NE SAIS QUOI

mparis montmartre

PAROLES ET MUSIQUE

« JE NE SAIS QUOI »
PAR NATHALIE JOLY

LE SPECTACLE CHANTÉ LE PLUS ÉBLOUISSANT DE L'ANNÉE

On crie au génie après avoir vu sur scène Nathalie Joly chanter Yvette Guilbert. Tantôt ironique, tantôt sincère, extrêmement pudique, Nathalie Joly dépasse les limites du registre des expressions de la physionomie, de l'art de dire, sans vulgarité mais avec de l'abattage, experte dans la manière de souligner l'image poétique. Sa diction est incisive, juste, avec cet art supérieur de cerner les détails piquants et la grivoiserie.

Il fallait une artiste de cette envergure pour répondre à la demande de la société psychanalytique de Paris, à l'occasion du 150e anniversaire de Freud qui avait entendu à ses débuts au Divan Japonais, vers 1890, celle qui deviendra la plus grande diseuse du siècle, Yvette Guilbert. Intellectuels et gens du peuple se précipitaient au Divan pour l'écouter interpréter de jeunes poètes brillants et peu connus, Xanrof, Maurice Donnay, Alphonse Allais, des textes corrosifs qu'elle chantait avec une ironie froidement violente, qu'elle jouait de la bouche, de la tête et de ses bras gainés de longs gants noirs. À cette époque, Freud suivait les consultations de Charcot à la Salpêtrière, et il tomba en admiration pour Yvette Guilbert puis devint son ami en témoigne la correspondance qu'il a échangée avec la diseuse de 1926 à 1939 où tous deux questionnent sans cesse les ressorts de la création et la vie de l'esprit, tous deux exilés à Paris, Londres et Berlin. Paul Denis, qui a écrit la préface du CD-livre « Je ne sais quoi » souligne combien Freud « *ne pouvait qu'être sensible aux manifestations de l'inconscient qui apparaissent à tous moments dans les couplets d'Yvette Guilbert.* »

La plus grande diseuse de tous les temps avait fait son miel de l'ironie de Montmartre et des poètes du Chat Noir qu' elle avait mis à son répertoire, plus de cinquante chansons de Xanrof, dont « Le Fiacre », Maurice Donnay et son « Eros vanné », Jules Jouy et sa « Soûlarde », Jean Richepin et « La glue », « Les vierges » de Dallery, etc. La carrière mondiale d'Yvette Guilbert est époustouflante comme sa croisade dans le monde entier pour faire découvrir la chanson française. Elle voulait, disait-elle, « *faire de toutes les impudeurs, de tous les excès, de tous les vices de ses contemporains une exposition de croquis humoristiques chantés en leur permettant d'en rire d'eux-mêmes* ».

Nathalie Joly est passionnée par les formes parlées et chantées, par la musique de Kurt Weill et le « sprech gesang », elle concentre ses recherches vers le répertoire des années 30-40 en France, en Allemagne dans le cabaret Berlinois, en Espagne dans le café cantate, en Roumanie dans la doina. Comédienne-chanteuse, elle collectionne les prix et sa carrière emplirait un volume, tout comme son partenaire au piano, Jean Pierre Gesbert, très talentueux , sans oublier l'acteur, chanteur, metteur en scène Jacques Verzier au palmarès impressionnant.

Ne manquez sous aucun prétexte le spectacle de Nathalie Joly « Je ne sais quoi », en souhaitant de tout cœur qu'elle soit programmée au Centre culturel du Musée de Montmartre prochainement, afin que les Montmartrois découvrent une artiste authentique saluée par l'ensemble des critiques de la presse française.

Jacques Habas

Novembre 2011

PARIS NORMANDIE 29-11-2011 Théâtre.

Dans « Je ne sais quoi »,qu'elle joue et chante ce soir au Théâtre Charles Dullin au Grand Quevilly, Nathalie Joly raconte l'histoire d'une amitié entre Yvette Guilbert et Sigmund Freud.

Le parlé chanté est à l'origine de ses différents spectacles. (Je sais que tu es dans la salle sur Yvonne Printemps et Sacha Guitry, Cabaret ambulant sur le théâtre forain, Cabaret de l'exil sur Kurt Weill) Je suis fascinée par cette forme qui permet une expression intéressante entre l'interprétation et le chant, qui exige d'être dans le présent, d'inventer sur l'instant. Il faut être dans le code de la musique et le code du théâtre. Donc sur le fil. C'est ainsi un espace de grande liberté, explique Nathalie Joly.
Cette forme parlée chantée, Yvette Guilbert, chanteuse française des cafés concerts de la fin du XIXème siècle et du début du XX ème, siècle, l'a explorée profondément. A cette époque, elle s'est démarquée de cette tradition du mélodrame. Il existait des gestes codés. Yvette Guilbert ne veut pas entrer dans ce cadre. Pou cela elle s'est fait virer des cabarets. Femme sans concession elle suit son intuition ; Elle est convaincu qu'il faut être dans le vrai, être soi lors d 'une interprétation. Non dans le bon geste. Elle a ce sens du théâtre. Elle a connu Sarah Bernhard. Elle avait de fortes convictions, et eu ce sens avant tout le monde. Elle était en avance sur son temps. Ce qui a fait scandale, raconte Nathalie Joly. La chanteuse et comédienne s'est ainsi vivement intéressée à l'itinéraire d'Yvette Guilbert.

Un art de la vérité.

Quand la Société Psychanalytique de Paris lui proposé pour son quatre-vingtième anniversaire et pour le cent cinquantième anniversaire de la naissance de Freud, de créer un spectacle sur les relations entre la chanteuse et le psychanalyste, « J'ai sauté sur l »occasion. J'avais prévu de travailler sur elle plus tard ». Nathalie Joly monte ainsi Je ne sais quoi, un spectacle d'après les chansons d' Yvette Guilbert et sa correspondance avec Freud. Qu'elle présente ce soir au théâtre Charles Dullin au Grand-Quevilly. Freud rencontre pour la première fois dans un cabaret. « Lui disait qu'il n'(aimait pas la musique sauf l'opéra. Avec elle il a eu accès à la musique, à travers les textes. ; Chez Yvette Guilbert le texte est primordial. Freud était séduit par cette lecture, intelligente, cet art de la vérité. Ils entretenaient des relations étroites, une relation tendre, pleine d'admiration. Mais il n'y a pas eu de relation amoureuse. Ils sont tous les deux à l'aube de leur carrière avec la conviction d'avoir fait une découverte énorme». Dans « Je ne sais quoi », Nathalie Joly a choisi les chansons qui ont dû intéresser ou amuser Freud. C'est très subjectif. « Ce sont des textes qui ont un rapport avec la sexualité, cette racine commune de l'être. Et c'est le point commun qui les relie ». Elle écrit en ce moment une suite à ce spectacle. «Il faut raconter l'histoire de cette femme».

Maryse Bunel

ParuVendu
L'hebdo urbain pour vivre et consommer malin
N°254 - DU JEUDI 18 AU MERCREDI 24 FÉVRIER - ÉDITION PARIS & 1ère COURONNE www.paruvendu.fr/paris

Nathalie Joly chante Yvette Guilbert

Je ne sais quoi est un spectacle-cabaret rempli d'humour et d'émotion, mêlant les chansons d'Yvette Guilbert, reine du café-concert et sa correspondance avec Freud qui, même s'il n'aimait pas la musique, a pourtant succombé à son charme, à la truculence de ses chansons et à son interprétation. Nathalie Joly retrouve le parlé-chanté tout en nuances des chansons de la grande "Diseuse fin de Siècle". Un savoureux et beau spectacle sur l'admiration musicale que Freud vouait à Yvette Guilbert. A voir !

Où ? Le Lucernaire, 53 rue notre dame des champs, 6e.
Quand ? Jusqu'au 28 mars à 20h.

Le Point.fr

Lepoint.fr - Publié le 23/03/2010 à 20:10

Quand Yvette Guilbert enchantait Freud

Nathalie Joly © DR

Par **Marie Audran**

Venu à Paris pour la première fois pour suivre les consultations de Charcot, Sigmund Freud découvre Yvette Guilbert, la reine du caf'conc'. Il est fan et le lui fait savoir. Ils vont s'écrire et échanger sur Vienne, Paris, Londres, Charlie Chaplin, Léonard de Vinci, sur la condition et la création de l'artiste... Leur amitié durera un demi-siècle. Nathalie Joly qui mène des recherches sur le répertoire des années 30-40 a conçu ce spectacle accompagné au piano -prolongé par bonheur jusqu'au 25 avril - à la demande de la Société psychanalytique de Paris. Quelle joie de l'entendre redonner vie avec grâce aux tubes d'Yvette qui n'ont pas pris une ride. Du *Je ne sais quoi* fort coquin de Madame Arthur à *Dites-moi que je suis belle*, la chanson préférée de Freud que l'on pourrait écouter en boucle, en passant par l'émouvante *Soularde* qui faisait tant frémir le maître de la psychanalyse par la justesse de ses traits, Joly enchante, ponctue ses couplets parlés-chantés à la mode Guilbert de quelques apartés qui dévoilent, en filigrane, la liaison épistolaire de l'artiste et du scientifique. La comédienne n'en dit pas trop, laisse imaginer les pensées écrites par Freud, les rencontres avec sa femme, sa fille et Yvette au Bristol pour un thé. Le spectacle fonctionne comme un songe, un saut dans l'inconscient et le Paris d'antan, au fil des textes osés, mordants, poignants, désopilants, qui parlent de sexe et d'amants à longueur de chansons. Yvette savait trouver les mots pour le dire et ce bijou de récital lui rend un sacré bel hommage.

http://www.lepoint.fr/guide-sorties/2010-03-23/quand-yvette-guilbert-enchantait-freud/2017/0/436832

Le Point - Publié le 16/09/2010 à 14:12

Quand Yvette enchantait le docteur Freud

Spectacle musical. *Je ne sais quoi* de et par Nathalie Joly, d'après les chansons d'Yvette Guilbert. Théâtre de Lenche, à Marseille. Du 1er au 17 octobre.

Nathalie Joly au Théâtre de Lenche, à Marseille © JNSQ

Par **Marie Audran**

Après plus de cinq mois de représentations à Paris, au Lucernaire, et plus de 150 dates en France et à l'étranger, la création *Je ne sais quoi*, écrite et interprétée par Nathalie Joly, se jouera de nouveau en province, à Marseille, du 1er au 17 octobre, avant de revenir dans la capitale en décembre. C'est une excellente nouvelle, car ce bijou d'une heure et des poussières offre des instants de pure magie en remontant le temps, sur les pas d'Yvette Guilbert et de docteur Freud. Celui-ci adorait cette reine du caf'conc, grande gueule à la plume taquine et piquante. Leur amitié dura un demi-siècle. Ce récital, conçu d'après les chansons croustillantes, magnifiques, de Guilbert et de sa correspondance avec le maître de la psychanalyse, fonctionne comme un songe, un saut dans l'inconscient et le Paris d'antan, celui de Toulouse-Lautrec (qui a peint Yvette) et des tubes coquins que Guilbert chantait avec délice, qui croquaient les moeurs de l'époque et surtout des histoires de coeur éternelles, des textes olé olé qui parlent de sexe et d'amants. Ils n'ont pas pris une ride et, même, dérident sérieusement tant ils sont drôles et subtils. Ne manquez pas cette Yvette réinterprétée avec grâce par l'émouvante Nathalie Joly, accompagnée au piano. Perle des perles : *Dites-moi que je suis belle*, la chanson préférée de Freud qui pourrait s'écouter en boucle...

Je ne sais quoi, d'après les chansons d'Yvette Guilbert, et sa correspondance avec Freud. Chant et conception de Nathalie Joly. Piano : Jean-Pierre Gesbert. Théâtre de Lenche, 4, place de Lenche, Marseille. Réservations : 04 91 91 52 22. Du 1er au 17 octobre. Mardi, vendredi et samedi à 20 h 30. Mercredi et jeudi à 19 heures. Dimanche 3 et 17 octobre à 16 heures. Et aussi, au théâtre de la Vieille-Grille, 1, rue du Puits-l'Ermite, Paris 5e. Du 14 décembre au 2 janvier 2011. Mardi au samedi à 21 heures. Dimanche à 17 h 30.

http://www.lepoint.fr/culture/quand-yvette-enchantait-le-docteur-freud-16-09-2010-1237120_3.php

Le Point.fr

Yvette Guilbert et Freud, réunis par leurs lettres dans ce spectacle de Nathalie Joly, c'est le Paris que le psychanalyste aimait, ses dits et non-dits, servis sur plateau. Cette correspondance inédite est à retrouver sur un CD-livre (« Je ne sais quoi », Seven Doc), entre deux chansons du spectacle. « Dites-moi que je suis belle » était celle que Freud préférait... **Valérie Marin la Meslée** Décembre 2008

Le Point.fr

Je ne sais quoi **d'après les chansons d'Yvette Guilbert et sa correspondance avec Freud. Avec Nathalie Joly (chant) et Jean-Pierre Gesbert (piano). Mise en espace de Jacques Verzier.**

Paris, aux abords de 1900. Elle est la reine du caf conç', son nom est Yvette Guilbert. Sigmund Freud vient l'écouter, adore ses chansons, « Dites-moi que je suis belle », en particulier. Ils s'écrivent, et c'est la correspondance inédite entre le psychanalyste et la chanteuse que la talentueuse Nathalie Joly entrecroise ici avec le répertoire d'Yvette Guilbert. La comédienne joue du gant et du regard, tantôt piquante, tantôt langoureuse, dans un joli duo avec son pianiste. Très vite, Freud est là, présent quelque part dans la salle. A travers les yeux du maître (sûrement un peu amoureux), et un peu de son oreille, on se prend à décrypter les paroles : tout le spectre du féminin passe dans le récital de cette « star » du cabaret de la Belle Epoque, plus « diseuse » encore que chanteuse... Une fin de soirée fin de siècle au festival d'Avignon ? En apparence, seulement, car ce « Je ne sais quoi » est merveilleusement intemporel. **Valérie Marin La Meslée** 15/07/2009

PSYCHOLOGIES.COM

psychologies.com
Café Culture

13-12-2010

Trois spectacles pour les fêtes

Pour les parisiens, trois spectacles vous attendent dans des lieux inhabituels, loin des salles de théâtre auxquelles vous êtes peut-être plus familier.

2-Reprise d'un spectacle de qualité (déjà mentionné sur ce blog), à conseiller aux couples et aux amoureux de Paname « Je ne sais quoi » de Nathalie Joly, s'inspirant des chansons d'Yvette Guilbert et de sa correspondance avec Freud, rien de moins. Une mise en scène qui nous transporte dans un Paris plus ancien, dans une ambiance cabaret intimiste des plus réussie. Jusqu'au 2 janvier au théâtre de la vieille grille, avant une tournée peut-être près de chez vous. Pensez à téléphoner avant.

La chanteuse et le psychanalyste... Non ce n'est pas le titre d'un film français, mais le concept du spectacle que propose Nathalie Joly. Inutile d'être un fervent du divan pour l'apprécier (ouf !)

REGARDENCOULISSE.COM

Home | A l'affiche | Castings | En bref | Historique | Multimédia | Portraits | Pratique

Je ne sais quoi (Critique)

Le Lundi 20 septembre 2010 à 15 h 47 min | Par Rémy Batteault | Rubrique : Théâtre musical

Lieu : Théâtre de la Vieille Grille - 1 rue du Puits l'Ermite - 75005 Paris.

Dates : Du 14 décembre 2010 au 02 janvier 2011.

Horaires : Du mardi au samedi à 21h. Les dimanches à 17h30.

Informations supplémentaires : 01 47 07 22 11.

J'aime 2 personnes aiment ça. Inscription pour voir ce que vos amis aiment.

D'après les chansons d'Yvette Guilbert et sa correspondance avec Freud
Auteur : Nathalie Joly
Mise en scène : Jacques Verzier
Avec : Nathalie Joly et Jean Pierre Gesbert
Durée : 1h15

Freud et Yvette Guilbert... Deux personnalités que l'on ne pense pas forcément à rapprocher l'une de l'autre. Et pourtant le père de la psychanalyse s'est pris de passion pour la chanteuse réaliste, jusqu'à entretenir une correspondance avec elle. C'est sur ce principe que le spectacle est construit. Nathalie Joly incarne une Yvette Guilbert au charme suranné et à la voix assurée (sans pour autant égaler le timbre incroyable de l'originale). Au piano Jean-Pierre Gesbert commente, enrichit le propos.

Avec sa présence tranquille, sûre d'elle, Nathalie Joly égrène les chansons, particulièrement bien choisies en adoptant les attitudes de miss Guilbert, les poings volontiers joints dès qu'une chanson, entre le parlé et le chanté, se termine. Des airs très connus comme « Madame Arthur » côtoient de petites perles à redécouvrir. Le spectacle, ébauché à la demande de la Société Psychanalytique de Paris, connaît un brillant parcours, largement mérité.

Une autre bonne idée est d'avoir édité le cd du spectacle ainsi que la correspondance entre Freud et Yvette Guilbert. Vous pouvez vous procurer ce document sur place.

http://www.regardencoulisse.com/je-ne-sais-quoi-critique/

REGARDENCOULISSE.COM

Avignon 2009 : Jacques Verzier – « Je ne sais quoi »

Le Vendredi 10 juillet 2009 à 8 h 16 min | Par Stéphane Ly-Cuong | Rubrique : Zoom

Comme chaque année, le festival off d'Avignon proposera de nombreux spectacles musicaux. Regard en Coulisse a interrogé quelques-uns de ces artistes qui égaieront la Cité des Papes en juillet. Jacques Verzier met en scène *Je ne sais quoi* au Théâtre Le Petit Chien.

J'aime Une personne aime ça. Inscription pour voir ce que vos amis aiment.

Présentez-nous le spectacle que vous allez donner à Avignon.
Le spectacle s'appelle *Je ne sais quoi*, une voix, un piano. C'est à la fois un récital et l'évocation des liens amicaux et épistolaires qui ont existé pendant de longues années entre Yvette Guilbert, la reine du caf' conc' et Sigmund Freud, l'empereur du divan. C'est l'occasion de découvrir leur correspondance – étonnante – et d'entendre (ou réentendre) certaines perles immortalisées par la grande Yvette. Au piano: Jean-Pierre Gesbert et à la voix, Nathalie Joly.

Quels sont les avantages pour une compagnie d'y jouer un spectacle ? Quelles sont les attentes ?
C'est toujours un risque de se produire dans le off, et l'investissement est lourd. Le but, c'est bien sûr de capter l'attention de programmateurs et de mettre sur pied une tournée digne de ce nom, voire une reprise parisienne, qui sait... Le spectacle s'est joué l'hiver dernier pendant un mois au Théâtre de la Tempête et une petite salle parisienne et accueillante serait la bienvenue.

Quel est votre plus beau souvenir du festival d'Avignon ?
J'ai plein de « plus beaux souvenirs » avignonnais... J'hésite entre mon premier festival (une résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon avec Philippe Adrien) et la première répétition de *Vie et mort du roi Jean*, dans la cour d'honneur et sous un soleil écrasant, en compagnie de Laurent Pelly et d'une sacrée brochette d'acteurs.

Quel est votre lieu de rendez-vous favori à Avignon ?
J'aime bien donner mes rendez-vous à l'Opéra Café, chez mon copain René.

Quels sont vos projets pour la rentrée ?
A la rentrée ce sera le rôle d'Orsino dans *La Nuit des Rois*, mise en scène par Jacques Vincey à Genève (première le 25 septembre).

Toutes les infos sur *Je ne sais quoi* au Théâtre Le Petit Chien.

http://www.regardencoulisse.com/avignon-2009-jacques-verzier-je-ne-sais-quoi/

RFI *Culture Vive*, 21 juillet 2011 - interview en direct 9 mn avec extrait audio
Par Pascal Paradou

Nathalie Joly restitue la correspondance entre Freud et Yvette Guilbert dans «Je ne sais quoi» jusqu'au 24 juillet 2011 au Vingtième Théâtre.*Venu à Paris pour la première fois pour suivre les consultations de Charcot, Sigmund Freud découvre Yvette* ***Guilbert, la reine du café concert. Il est fan et le lui fait savoir. Ils vont s'écrire et échanger sur Vienne, Paris, Londres, Charlie Chaplin, Léonard de Vinci, sur la condition et la création de l'artiste... Leur amitié durera un demi-siècle.***

Pascal Paradou *:* Freud, Mickey Mouse et Yvette Guilbert, voilà notre trio gagnant aujourd'hui : forte personnalité, belles destinées qui se sont croisées, voir plus car tous trois étaient contemporains. En 1928 quand est projeté à NY les premiers films de Mickey signé Disney, Yvette Guilbert chante et Freud a déjà publié l'essentiel de son œuvre sur l'interprétation des rêves et la psychanalyse. Ensemble nous allons donc raconter leur histoire avec Nathalie Joly qui signe « Je ne sais quoi », un spectacle où elle chante Guilbert et révèle la relation et la correspondance de la Diva du Moulin rouge avec l'auteur de « Totem et tabou ». Nathalie Joly sera notre première invitée….Elle fut une star il fut un inventeur Rencontre du 3ème type entre Freud le père de la psychanalyse et Yvette Guilbert diseuse et chanteuse des années 1900 *Je ne sais quoi* c'est le titre du spectacle de Nathalie Joly qui a tourné dans le monde entier et que l'on peut voir actuellement au XXème théâtre à Paris, Théâtre où Albéric de Gouville s'est rendu. Yvette Guilbert star du moulin rouge, du Divan japonais alors bien sûr on connaît les images de Toulouse Lautrec et on connaît aussi sa voix… Yvette Guilbert la voix d' Yvette Guilbert Nathalie Joly pour votre spectacle est ce que vous avez cherché à retrouver justement cette voix-là aussi étonnante un peu gouailleuse ?

Nathalie Joly : Je ne suis pas dans l'imitation, jamais, j'écoute beaucoup, ensuite je m'en inspire et puis je travaille beaucoup sur le parlé-chanté, depuis des années qui est une forme qui me passionne depuis toujours, qui est une forme entre le théâtre et la musique, d'où je viens, et je savais qu' Yvette Guilbert avait inventé cette forme du parlé chanté donc j'ai beaucoup travaillé là-dessus. Ensuite travailler sur une artiste c'est pas l'imiter pour moi c'est rentrer dans ses sentiments dans ses couleurs et en faire quelque chose à soi.

Albéric de Gouville: Alors il y a la voix bien sûr il y a la présence sur scène vous êtes seuls sur scène avec un pianiste c'est un petit peu l'ambiance que vous avez voulu recréer des concerts d'Yvette Guilbert, l'ambiance des cafés concerts du début du Siècle ?

NJ : Oui on a été mis en scène par Jacques Verzier avec qui je travaille depuis longtemps et on a essayé de travailler sur cette ambiance du cabaret mais aussi le cabaret qu'a vu Freud c'est à dire d'écouter les chansons d' Yvette Guilbert en imaginant comment Freud a été séduit ému et troublé par Yvette Guilbert parce que c'est ça qui est étonnant.

ADG: Alors c'est ça qui est passionnant dans ce spectacle : il y a la rencontre avec Freud, donc vous interprétez les chansons d' Yvette Guilbert mais il y a la correspondance entre Freud et Yvette Guilbert alors ça on découvre quelque chose déjà ils ont donc correspondu.

NJ Tout à fait. Ils ont correspondu, ils ont été amis pendant presque un demi-siècle, pendant 49 ans et la correspondance s'étale sur 26 ans d'amitié profonde et de tendresse, et aussi d'un intérêt de Freud qui questionne énormément Yvette Guilbert sur les motivations de l'artiste, à quoi fait-elle appel ? Où va t'elle chercher toutes les couleurs d'interprétations différentes, puisqu'elle interprète des rôles extrêmement différents ? Dans chaque chanson c'est un monde, c'est un univers différent, donc il la questionne là-dessus et la correspondance est passionnante parce qu'elle répond, parce qu'elle se défend au départ de penser qu'on peut avoir des motivations inconscientes, aller chercher dans l'enfance elle y vient petit à petit Freud l'amène là-dessus mais au départ son idée c'est : si on me donne un bon texte je peux l'interpréter, je peux jouer une tsarine si le texte est bon j'ai beaucoup d'imagination etc.

PP : Donc ils parlent de psychanalyse !

NJ : Ils parlent tout à fait de psychanalyse d'ailleurs à un moment elle lui demande une adresse et elle lui dit finalement j'ai pas eu le temps parce que je suis toujours en tournée. Et on sent bien que ce qui passionne Freud et Yvette Guilbert c'est qu'ils ont tous les deux découvert à leur façon que la sexualité est au cœur de l'âme humaine et que l'artiste va aussi chercher, puiser dans ces ressources là. Alors, pour des raisons tout à

fait différentes puisque Freud est en train de découvrir la libido, l'inconscient, quand il écoute la première fois Yvette Guilbert au café-concert, il est simplement étudiant chez Charcot à l'université à la Salpetrière, donc il est au tout début de ses découvertes et elle, elle est entrain de découvrir le parlé chanté, un jeu qui se démarque énormément de l'époque puisque on est encore dans des codes, dans l'opérette, on est dans des choses très, très formelles, elle, elle impose un jeu vrai c'est à dire sincère qui est plus proche de l'acteur que du chanteur à l'époque donc ils imposent tous les deux une forme comme ça.

ADG Donc ce spectacle, vous l'avez créé à la demande, à l'initiative de la Société Psychanalytique de Paris.

NJ : Oui c'est Paul Denis qui m'a demandé de faire un hommage pour le 150ème anniversaire de la naissance de Freud et les 80 ans de la SPP, donc il,a été créé à cette occasion et ensuite j'ai été mise en relation avec le Freud Museum de Londres parce que cette histoire évidemment m'intéressait et je souhaitais en faire un spectacle et le Freud Museum m'a confié toute la correspondance inédite entre Yvette Guilbert et Freud qui a été un trésor magnifique, qui est arrivé chez moi, et que j'ai décidé de publier et d'intégrer dans le spectacle.

ADG : .Alors justement il y a d'abord le répertoire d'Yvette Guilbert … et comment est-ce que vous intégrez vous lisez quelque fois des lettres mais à la fin du spectacle vous expliquez qu' il y a certaine partie de cette correspondance qui sont incluses dans le spectacle sans qu'on s'en rende automatiquement compte .

NJ Oui et c'est important de le dire parque ce qui m'intéresse c'est de tricoter les choses, de devenir Yvette Guilbert sans la jouer d'emblée avec la robe verte, dans la caricature et dans l'imitation, donc les gens finissent par voir Yvette Guilbert et de temps en temps à voir Freud aussi incarné par le pianiste mais ce sont des évocations, on s'est accaparé les lettres dans le jeu c'est vraiment du jeu on joue entre nous. Il y a une seule lettre qui est lue mais elle est aussi lue en étant mise en scène.

ADG : Vous interprétez Yvette Guilbert et le pianiste interprète Freud par moments.

NJ : Voilà par moments il fait sien certaines lettres adressées à Yvette Guilbert mais parfois elles sont mélangées. Par exemple il y a une lettre qu' Yvette Guilbert a écrit en anglais de Londres, dans un anglais assez *frenchie* assez drôle et le spectateur non averti n'imagine pas forcément qu'à ce moment là c'est une lettre d' Yvette Guilbert quand elle dit « I was exhausted by fatigue » je le dis en le jouant, donc c'est intéressant de le dire à la fin.

PP : Mais quand vous chantez La Glu c'est bien Le Glu d Yvette Guilbert.

NJ : Bien sûr.

ADG. « La Glu » écrite par Jean Richepin, Jean Richepin c'est celui qui avait écrit « Les oiseaux de passage » une chanson très connue reprise et interprétée par Brassens … alors il y des textes comme ça et d'autres beaucoup plus légers comme « le Petit cochon » alors on imagine mal Freud adorer « le petit cochon » !…

NJ : Mais justement c'est ça qui est magnifique et d'ailleurs on a beaucoup de public de psychanalystes et eux comme les autres tout le monde chante en sortant du spectacle le petit cochon. C'est une chanson absolument délicieuse

ADG : C'est au premier degré le petit cochon. C'est un animal de ferme ou est ce qu'il y a des interprétations psychanalytiques derrière ?

NJ : Ce qui est derrière c'est le ménage à trois qui se met en place d'une façon très simple il y a un petit cochon qui est tout seul et qui tombe amoureux d'une jeune …cochonne (rires) qui arrive donc il est ravi mais malheureusement très vite arrive un autre cochon gros et fort qui lui pique sa dulcinée et finalement il est d'abord très triste il se bagarre et ensuite il décide d'accepter l'autre et d'en faire son ami et ils vivent tous les trois comme des Rois.

ADG En tous cas l'humour est très important dans le spectacle comme il l'était dans les spectacles dans les concerts d'Yvette Guilbert. NJ : Tout à fait, et comme il l'était aussi pour Freud, parce que l'humour est un trait extrêmement important et primordial dans la psychanalyse, le mot d'esprit de Freud.

PP : Vous me donnez terriblement envie Nathalie Joly ! Merci beaucoup !

Pascal Paradou

AU LUCERNAIRE NATHALIE JOLY ALLUME L'ÂME DU JE-NE-SAIS-QUOI

_Gérard ALLOUCHE

En décembre 2008, la Société française de psychanalyse invite Nathalie Joly à monter sur le divan. Un cabaret musical, un *Divan japonais* de la Belle Époque, un beuglant ressurgit à la Cartoucherie, en plein bois de Vincennes, là où les fiacres allaient trottinant, jaunes, avec un cocher blanc (« Hu ! dia ! Hop là »). Yvette Guilbert (1865-1944) ramenait sa rengaine grivoise colorée d'élégance. Un je-ne-sais-quoi courait dans l'air, caressait nos oreilles : « Ce je-ne-sais-quoi, si peu de chose qu'on ne peut le reconnaître, remue toute la terre, les princes, les armées, le monde entier. » (Corneille). Jankélévitch, « Janké », philosophe, pianiste, en avait fait un livre. Mais impossible de menotter par des mots cette présence de l'ineffable. Elle s'était posée sur le nez de Cléopâtre et ce nez avait changé la face du monde. Mme Bovary en avait porté la passion provinciale au monde.

D'Yvette Guilbert, nous savons pas mal de choses. Deux volumes de souvenirs, *La Chanson de ma vie*, *La Passante émerveillée*. Son immortalisation graphique en regard du Moulin rouge, par Toulouse-Lautrec : la dame rousse aux longs gants noirs en robe vert-nil. Ses gravures sonores avec sa fidèle pianiste Irène Aïtoff en 1934. Sa carrière au cinéma. Et cependant nous sommes impuissants à saisir le substrat de cette « Sarah Berhardt des fortifs », qui se fit une silhouette à la force de son moi et qui fut la fille unique de ses œuvres.

_ÉPISTOLES FREUDIENNES

Elle entreprit une correspondance avec Freud qui est entrée dans des annales inédites. Comment une divette qui « n'avait pour instruction que son intelligence », écrit-elle, a-t-elle pu retenir l'attention d'un vieux Viennois recru de savoirs, venu à Londres pour sauver sa vie et la finir dans la dignité ? Ils sont tous deux malades, elle, d'une maladie de rein, lui, de ce légendaire cancer pestilentiel de la mâchoire qui fera fuir son chien et dont le délivrera à jamais son ami Max Schur. Le 23 septembre 1939 aux premières heures, Freud laisse choir de ses mains *La Peau de chagrin* qu'il lisait.

_HERR DOKTOR ET LA DISEUSE

Mais entre eux, la culture fondatrice de la germanité. L'ami Max Schiller, chimiste juif allemand, le mari d'Yvette. Elle lui est restée fidèle toute sa vie. Il lui survivra dans des temps devenus difficiles. Entre eux, le Paris coquin de la jeunesse de Sigmund (Sigismund) en visite studieuse chez Charcot (y a-t-il croisé Maupassant ?). Entre le savant et la grisette, l'humour. Même dans la détresse. La légèreté de l'être. Même dans le labeur acharné (Yvette Guilbert raconte qu'on travaillait alors quinze heures par jour). En partage, la certitude intérieure que les voies qu'ils ont tracées seront bientôt couronnées de succès une fois les résistances vaincues. Elle : « Oui, oui, tous, ils pouvaient ne pas comprendre... Mais moi, je savais, je savais, que j'étais plus intelligente qu'eux, et que je deviendrais ce que je voulais être. » Lui : « Je ne suis guère ambitieux. Je n'ai pas besoin d'être reconnu pour savoir que je suis quelqu'un. » (Dans *Les Mots de Freud*, rassemblés par Alain de Mijolla.)

Rupture, d'un côté, avec la tradition psychologique qui nie la puissance compulsive de l'invisible, rupture avec les spiritualités religieuses qui veulent maintenir le monopole de leurs messes. Rupture, de l'autre, avec les règles qui règnent sur le caf'conc' : Yvette Guilbert innove en tout, elle ne veut ressembler à personne. Elle se fait un look aux mesures de son corps. Osseux, longiligne. Poitrine plate. Nez en pied de marmite. Long cou. Peau blafarde. Cheveux filasse. Elle s'exagère pour se ressembler. Pas de bijoux. Une simplicité spartiate. Toutes les chanteuses se font la bouche en cœur, la sienne sera généreusement peinte, faisant ressortir les dents, blanchies au bicarbonate de soude. Ses paupières : une suie de bougie sur une porcelaine blanche. « Elle est une affiche vivante et macabre. »

Son entrée en scène est une provocation pour l'époque. Le public du caf'conc' attend les artistes comme à la corrida et lie leur sort à leur apparition sur les planches. La mise à mort est annoncée. Yvette a choisi le silence, le naturel pour paraître, celui que goûtent déjà les intellectuels « distinglés ». Madame entre en scène comme dans son salon et si on veut l'écouter il faut d'abord se taire. Les « bobos » d'alors aimeront aussi son nouveau répertoire débarrassé des trouloulaïtous en délits de fuites : « Je voulus surtout, et avant tout, paraître très distinguée pour me permettre de tout oser dans un répertoire, dont je décidais qu'il devait être grivois, mêlé de satire voilée, mais directe quand même. »

Certes, mais la musique ? Il est avéré que Freud n'est en rien mélomane (ni Lacan). Il a l'oreille ailleurs, celle qui espère surprendre un petit intervalle de silence qui fermente ou le lapsus d'une note qu'on a tenté de voiler. Mais la musique d'Yvette Guilbert n'est pas non plus de la musique. Ni grande ni même moins grande. Sa parole chantée est quelque chose qui n'est ni de l'opéra, ni de l'opérette. Elle est même un peu faiblarde pour l'opérette. Son je-ne-sais quoi est donc un entre-deux... ou un entre-trois...

_CHANTER, C'EST PARLER UN PEU

Depuis Sedan, la France sombre dans le patriotisme revanchard. On revient de la r'vue. On se tricolorise. On s'emmaillote dans le drapeau. Le général Boulanger se suicide belgiquement sur la tombe de sa maîtresse. « La Diseuse fin de siècle » peine à trouver son timbre entre les gommeuses et les pierreuses. Elle consulte Gounod. Il lui demande de chanter *Le Roi de Thulé* qu'elle ne sait que d'oreille. Elle chante. Il la félicite. A-d-m-i-r-a-b-l-e. : « Car voyez-vous, il faut chanter cela comme vous venez de le faire ; comme une femme la chanterait en faisant son ménage ; mais voilà ce que mes cantatrices ne comprennent pas ! » Le maître lui interdit de prendre aucune leçon de chant. « On vous fabriquera une voix, un registre, et vous n'en pourrez plus sortir. Vous avez toutes les voix (sans en avoir aucune) : au contraire, continuez de parler en chantant comme vous le faites, c'est là votre "merveille", un chant parlé, ce rythme dans le verbe ! »

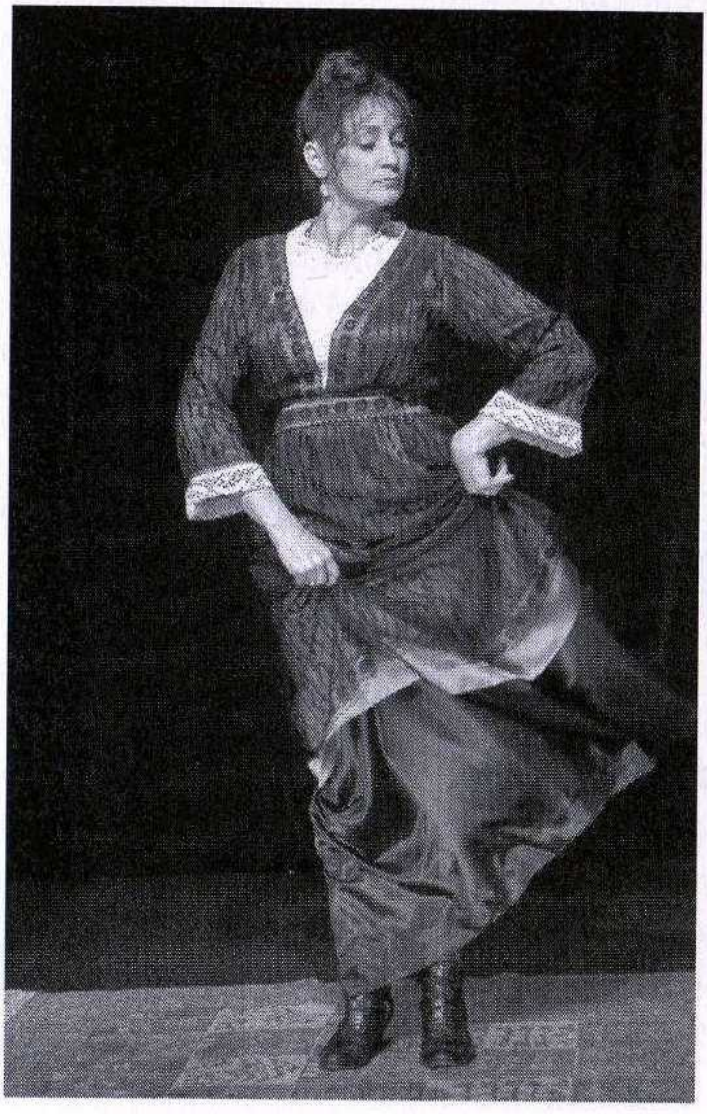
À Paris, le jeune Freud avait donc reconnu au cabaret d'Yvette Guilbert ce *Sprachgesang*, familier de son enfance. Yvette Guilbert obtient son premier succès dans *Je suis pocharde !* (« J'suis prêt à fair' des cabrioles quand j'ai bu du Moët-et-Chandon... j'suis pochard » et interprète la même année, en 1890, *Le Fiacre* que Xanrof vient de lui apporter.

Nathalie Joly s'est prise magnifiquement au jeu. Elle est accompagnée doctement au piano par Jean-Pierre Gesbert. Après la Cartoucherie, Avignon et La Vieille Grille, elle est au Lucernaire. Fidèle à elle-même. Elle a su éviter le copier-coller. Ou pire encore, le copier-coller-copuler qui aurait fait partir le je-ne-sais-quoi en fumée (puisque aujourd'hui nous appelons un chat un chat !). Délicieux temps d'alors où la vue d'une cheville découverte vous titillait l'âme pour un mois.

Le cas de *Madame Arthur* (texte de Paul de Kock) relève d'une légende arthurienne du déduit. Cette dame n'est pas très jolie, ne jouit d'aucune publicité et pourtant une foule d'amants se presse à sa porte ! « Sa taille était fort ordinaire... Mais par derrière sa tournure promettait un je-ne-sais-quoi. » Quand le tralala met le je-ne-sais-quoi en émoi...

Que faire quand on vous aime d'amour vache ? Quand on vous aime comme ça ? Une spécialité apache. Ils squattaient le canal Saint-Martin autour de 1900. (« La première fois qu'il m'apprit sa tendresse, / il me fit peur, tant il roula les yeux ; Mais d'puis ce temps, s'il me fait une caresse, / j'en port'la marque, j'ai les bras tout bleus. »).

Dans un *Hôtel*, celui *du N°3*, la servante n'est pas très belle mais personne ne « tient au minois », la bonne se fait aimer en famille. Comme elle sait sûrement tout faire, elle fait les foyers unis. La suavité ancillaire a sauvé la morale gouailleuse de la troisième République.

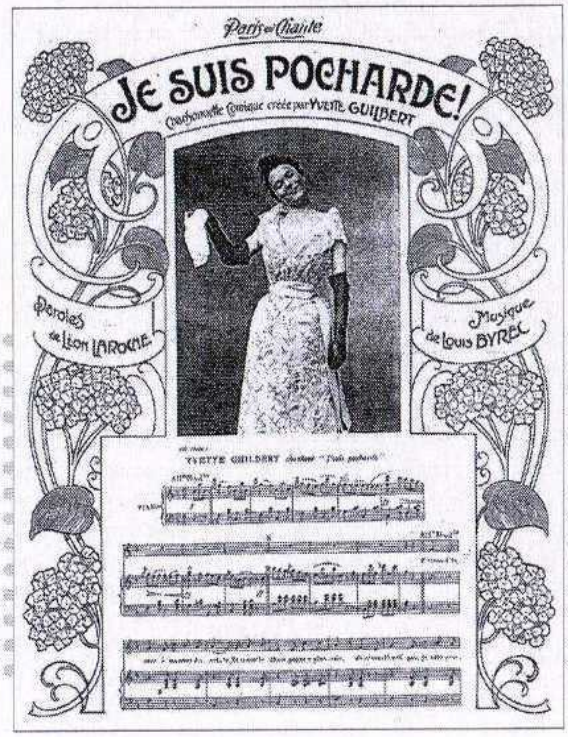


NATHALIE JOLY
© Chantal Dépagne/Palazon 08

Avec *La Partie carrée*, le je-ne-sais-quoi se précise étrangement sans s'énoncer clairement. Cette fois, on joue cartes sur tables : « Mme Boudin fait avec M. Bouton, ce que Mme Bouton fait avec M. Boudin. » Nous n'en saurons pas plus.

Barbara, en long fourreau noir s'était aussi essayée sobrement à Yvette Guilbert avant de rejoindre les arpèges solitaires de Göttingen. Odette Laure avec sa voix perchée d'opérette y ajoutait une ingénuité canaille qui faisait le ravissement des vieux messieurs prostatiques. Nathalie Joly met un cœur dans son récital, ramène fidèlement le passé jusqu'à nous, l'enjoue, l'illumine. Yvette Guilbert avait fait les salles Gaveau et Pleyel. Pourquoi pas après le Lucernaire ? Des airs au goût de baisers. « Pour certaines femmes, le baiser est le hors-d'œuvre du festin, l'aiguillon de l'appétit, le caviar qu'on mange entre les plats. Pour d'autres, c'est le plat de résistance, celui qu'elles préfèrent et qui peut parfois apaiser leur faim. » (Adolphe Belot- *La Bouche de Mme X*- 1885).

Nathalie Joly chante Yvette Guilbert au Lucernaire du 10 février au 25 avril 2010.

YVETTE GUILBERT
dessin de Toulouse-Lautrec
paru le 22-12-1894 dans *Le Rire*

Télérama
DU 18 AU 31 DÉCEMBRE 2010

Théâtre

SÉLECTION CRITIQUE PAR SYLVIANE BERNARD-GRESH

JE NE SAIS QUOI

De Nathalie Joly, d'après Yvette Guilbert, mise en scène de Jacques Verzier. Durée : 1h15. 21h (du mar. au sam.), 17h30 (dim.), relâche le 24 déc., la Vieille Grille, 1, rue du Puits-de-l'Ermite, 5e, 01-47-07-22-11. (13-18 €).

TT Mais quel est ce "Je ne sais quoi" qui attise les passions autour de "Madame Arthur", la chanson célèbre d'Yvette Guilbert ? Peut-être justement ce qui charma Freud dès qu'il vit sur la scène, en 1889, la jeune chanteuse, qui deviendra entre les deux guerres une star des cabarets. Nathalie Joly reprend, de manière savoureuse, un certain nombre de ses chansons dans le spectacle qu'elle présente avec Jean-Pierre Gesbert au piano. Chansons coquines et polissonnes, réalistes ou cruelles. Il faut voir pour le plaisir ce spectacle-bijou : pour la voix, pour la justesse et pour toute l'humanité grouillante que Nathalie Joly fait naître, bien qu'il laisse un peu sur leur faim ceux qui espéraient en savoir davantage sur les rapports étonnants de Freud et de celle qui lui envoya, quelques semaines avant sa mort, une photo avec ces mots : "De tout mon cœur, au grand Freud."

Télérama.fr

RADIO TELERAMA 03.04.2010

LE FIL ARTS ET SCÈNE

Yvette et Sigmund

Il est des amitiés étonnantes. Celle de la chanteuse de caféconcert Yvette Guilbert (1865-1944) et de Sigmund Freud (1856-1939) en fait partie. Nathalie Joly a redécouvert leur correspondance. Des lettres chaleureuses qui questionnent la place de l'artiste sur scène, et qu'elle nous livre ici, en avant-goût de son spectacle “Je ne sais quoi”.

Entre récital et lecture, il est à découvrir jusqu'au 25 avril au Lucernaire, à Paris, avant une tournée française. Daniel Conrod

Podcast :http://www.telerama.fr/scenes/yvette-et-sigmund,54446.php
Réalisation Pierre Jabot

Théâtre

Je ne sais quoi

par Françoise Merteuil, vendredi 17 décembre 2010

Je ne sais quoi a été inspiré par la correspondance entre Yvette Guilbert et Sigmund Freud. Un spectacle passionnant et subtil conçu et magnifiquement interprété par Nathalie Joly. Jusqu'au 2 janvier 2011. La pièce Je ne sais quoi est née de la rencontre inattendue et peu connue entre Yvette Guilbert et Sigmund Freud. Nathalie Joly en a fait un très joli et passionnant spectacle.

C'est la Société psychanalytique de Paris qui a proposé et demandé cette pièce tirée de la correspondance qu'ont entretenue pendant cinquante ans la reine du caf'conc' et le père de la psychanalyse. Il n'est cependant pas tellement étonnant que Freud ait été subjugué par cette "diseuse fin de siècle" qui a si bien interprété les tourments de l'âme humaine, les douleurs de la vie et les mystères de la sexualité. L'un et l'autre n'ont pas hésité à pourfendre la morale et les modèles sociaux qui régissaient la société européenne de l'époque. A la fois chanteuse et comédienne, Nathalie Joly révèle, à travers 19 chansons et des extraits de 18 lettres, la puissance des textes qu'interprétait Yvette Guilbert et sa relation épistolaire avec Freud lorsque celui-ci résidait à Vienne et à Londres. Ils s'étaient rencontrés pour la première fois à Paris en 1890 lorsque Freud était venu pour écouter les conférences de Charcot sur l'hystérie. Tour à tour sensuelle, cruelle ou pathétique, Nathalie Joly utilise le "parlé-chanté", qui avait fait l'originalité et le succès de celle qui fut tant de fois "croquée" par le peintre Toulouse-Lautrec. Accompagnée par le pianiste-chanteur Jean-Pierre Gesbert, Nathalie Joly dévoile dans ce spectacle sobre et subtil la rencontre entre deux personnalités qui ont, chacun à sa façon, analysé et porté un regard sans complaisance sur les tourments de leurs contemporains de la période de l'entre-deux guerres. La chanteuse-comédienne est d'ailleurs une spécialiste du répertoire européen des années 30-40.

Un livre-CD a été édité de ce spectacle, déjà joué en 2010 à Paris, dans plusieurs villes de France et à l'étranger. **Les 19 chansons** Wenn ich mir was wünschen dürfte (de Friedrich Hollaender) Dites-moi que je suis belle (D'E. Deschamps, musique anonyme du XIVe siècle) Laissez faire le temps (d'Y. Guilbert) J' m'embrouille (de Paul de Kock / Musique d'Y. Guilbert) L'éloge des vieux (Abbé de L'Attaignant / Y.Guilbert) Verligodin (Trad. / Y. Guilbert) Quatre chansons parisiennes de Léon Xanroff : - Le fiacre - Très bien - L'hôtel du n°3 - Maîtresse d'acteur Quand on vous aime comme ça (de Paul de Kock / Musique d'Y. Guilbert) La glu (Légende bretonne : Jean Richepin / Charles Gounod) Madame Arthur (de Paul de Kock / Musique d'Y. Guilbert) On dirait qu'c'est toi (D'Eugène Lemercier / Musique Victor Leclerc) Les bonnes grosses dames (de Jean Bataille) D'elle à lui (de Paul Marinier) Im chambre séparée (Valse viennoise de Richard Heuberger) La soularde (de Jules Jouy / Eugène Porcin) Le petit cochon (Eugène Héros / HT Smith)

Je ne sais quoi

Publié le 10 février 2010
http://www.journal-laterrasse.fr/je-ne-sais-quoi/

Nathalie Joly évoque en mots et en musique la rencontre entre Sigmund Freud, le savant le plus audacieux de son siècle, et Yvette Guilbert, la reine du caf'conc'.

photo Nathalie Joly donne vie à la rencontre entre Sigmund et Yvette.

« *Continuez à parler en chantant comme vous le faites, c'est là votre "merveille", ce chant parlé, ce rythme dans le verbe.* » aurait dit Gounod à Yvette Guilbert, reine du caf'conc' et ambassadrice adulée de la chanson française. Lorsqu'il l'écouta à ses débuts en 1890, alors qu'il séjournait à Paris pour suivre les consultations du professeur Charcot, le père de la psychanalyse fut lui aussi fort impressionné par le talent de la "diseuse fin de siècle", avec qui il entretint une correspondance suivie depuis Vienne puis Londres. Créé à l'initiative de la Société Psychanalytique de Paris, le spectacle savoureux et piquant de Nathalie Joly, où alternent chansons et extraits de lettres, donne vie avec humour à la rencontre entre le savant et la chanteuse. Entre cruauté et tendresse, de *Dites-moi que je suis belle* à *La Soularde*, c'est une subtile palette de sentiments humains plus ou moins conscients qui se racontent et s'expriment…

Agnès Santi

Je ne sais quoi, d'après les chansons d'Yvette Guilbert et sa correspondance avec Freud, du 10 février au 28 mars, du mardi au samedi à 20h et dimanche à 17h, au Lucernaire, 53 rue Notre-Dame des Champs, 75006 Paris. Tél : 01 45 44 57 34.

Nathalie Joly

Publié le 10 janvier 2010
http://www.journal-laterrasse.fr/nathalie-joly/

Spectacle musical / chanson

Sous le titre « Je ne sais quoi », la chanteuse et comédienne fait revivre sur scène l'amitié qui lia Yvette Guilbert à Sigmund Freud.

PHOTO Les chansons d'Yvette Guilbert et sa correspondance avec Freud sont au cœur du spectacle de Nathalie Joly.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, la reine parisienne du Caf' Conc' entretenut pendant de nombreuses années une véritable amitié avec le père de la psychanalyse. Freud avait découvert Yvette dès ses débuts au Cabaret lors de son premier séjour parisien vers 1890. Dès cette époque, une correspondance régulière s'installa entre eux, entre Vienne et Paris. Ces lettres sont l'un des éléments qui composent ce spectacle unique en son genre, qui permet aussi de retrouver, dans la voix de Nathalie Joly, quelques-unes des plus grandes chansons, célèbres ou non, de celle qui fut l'ambassadrice de la musique française dans le monde entier pendant presque un demi-siècle.

Jean-Luc Caradec

Mardi 26 janvier à 20h30 au Théâtre Firmin Gémier d'Antony (94). Tél. 01 41 87 20 84.

JE NE SAIS QUOI
LE PETIT CHIEN (AVIGNON)
de Yvette Guilbert
Mise en scène de Nathalie Joly
Avec Nathalie Joly (chant), Jean-Pierre Gesbert (piano), Jacques Verzier

D’après les chansons d’Yvette Guilbert

Freud avait entendu Yvette Guilbert dès ses débuts au Cabaret lors de son premier séjour à Paris, lorsqu’il suivait les consultations de Charcot vers 1890. Frappé par l’esprit de l’interprète qui saisit l’âme humaine avec humour et cruauté, compassion et tendresse, il lui fait part de son admiration. Tous deux cherchaient dans les "terres inconnues" de la sexualité ce qui alimente la vie de l’esprit.

Yvette Guilbert, la diseuse fin de Siècle, Reine incontestée du caf’conc’, fut pendant cinquante ans l’ambassadrice de la chanson française. Son art de l’authenticité séduit Freud. Leur correspondance inédite retrace l’exil de Freud et leurs échanges entre Vienne, Paris et Londres. Cette création témoigne d’une amitié qui dura un demi-siècle. On reconnaîtra le "*Je ne sais quoi*" de la célèbre chanson *Madame Arthur* ou le *Dites-moi que je suis belle*, chanson préférée du Maître de la psychanalyse.

Par Dane CUYPERS

Je ne sais quoi

Lucernaire (PARIS)
de Nathalie Joly
Mise en scène de Jacques Verzier
Avec Jean-Pierre Gesbert (piano)

Quand Freud écoutait les chansons populaires d’Yvette Guilbert
Dites-moi que je suis belle ! Le spectacle qui mêle chansons d’Yvette Guilbert et lettres de Freud commence avec cette bleuette, la préférée de Freud. Etonnant que Sigmund ait craqué pour la piquante Yvette Guilbert, la reine du café-concert dans l’entre-deux guerres ? Pas vraiment. Il rencontre la chanteuse à l’Eldorado à ses tout-débuts en 1890 lors de son séjour à Paris où

il est venu suivre les consultations du professeur Charcot, spécialiste de l'hystérie.

Elle restera pour lui le Paris de sa jeunesse et leur amitié durera un demi-siècle entretenue par une correspondance encore inédite (CD-livre *Je ne sais quoi* avec chansons et lettres. Marche la route / Seven Zyc). Celle qui fut le modèle favori de Toulouse-Lautrec maitrisait à merveille le parlé chanté, un art particulier qui fit florès en Europe (en Allemagne dans le cabaret berlinois, en Espagne dans le café cantante, en Roumanie dans la doîna) où le texte a la part belle et nous livre le temps d'une chanson un drolatique ou bouleversant condensé d'humanité.

Non, pas étonnant que Freud ait pris du plaisir à écouter ces chansons polissonnes, mélodramatiques, réalistes ou oniriques, qui mettent en scène des bouts de vies cassées, des scènes cocasses, la détresse et la dérision, une tendresse aussi, celle de la rue, celle des "gens de peu". Pas étonnant qu'il se soit délecté à voir la chanteuse se glisser dans la peau de personnages pas très recommandables et souvent féminins : femmes naïves, femmes entretenues, femmes volages, femme cruelle...

Pas étonnant car l'inconscient est là au détour des mots, un inconscient à la bonne franquette, en quelque sorte qui fait dire à l'épouse infidèle dont *Le fiacre* escrabouille un passant : *Chouett'Léon c'est mon mari Y a plus besoin de nous cacher...* Ou un inconscient qui se manifeste avec violence dans *La Glu* : la légende bretonne signée du poète anarchiste Jean Richepin, sur une musique de Charles Gounod, raconte en un sidérant raccourci poétique l'histoire d'une mère excessivement bonne... tout le freudisme ou presque !

On nous a mis l'eau à la bouche et on regrette du coup qu'il n'y ait pas plus d'extraits de la plume de Freud. Reste que au-delà ou "en de ça" (!) du terreau psy, on est heureux de retrouver dans leur intégralité des chansons qu'on ne connaissait que par bribes mais qui font partie du délicieux fouillis de nos souvenirs. Si on a dépassé les 40 ans, notre grand-mère fredonnait, c'est sûr, *Madame Arthur* dont le *Je ne sais quoi* faisait courir ses amants... Chansons qui sont portées, en belle connivence avec le pianiste Jean-Pierre Gesbert, par une comédienne très à l'aise, drôle et vive, émouvante et piquante, comme sans doute l'était la grande Yvette

Les Trois Coups.com
le journal quotidien du spectacle vivant

La ballade du temps jadis…

Yvette Guilbert, la grande « diseuse » de cabaret, hanta l'imaginaire de Lautrec et de Sym au même titre que la Goulue. Cette figure emblématique du Paris du tournant du siècle dernier, qui faisait défiler au gré de ses chansons une palette de portraits vivants et colorés, est aujourd'hui très méconnue. Certaines de ses chansons reprises par Brassens ou Barbara ont traversé le temps, mais son nom est tristement tombé dans l'oubli. Heureusement, il y a des chanteuses comme Nathalie Joly et des pianistes comme Jean-Pierre Gesbert : des amoureux capables de servir autant que d'enrichir un répertoire comme celui d'Yvette Guilbert et de nous replonger dans une magie sans âge.

© Antonia Bozzi

Le voyage commence à la sortie du métro : la navette de la Cartoucherie attend les spectateurs. Nous embarquons et, devant le spectacle du bus désert, les bras m'en tombent et je m'exclame: « Oh ! Un vieux bus !». Tout me revient alors en mémoire : les sièges en Skaï marron clair avec une poignée au sommet, le miroir rond et concave, le sol en linoléum brun foncé avec des reliefs antidérapants… Je n'ai que quelques années et je tiens la main de ma maman qui vient de venir me chercher à la maternelle… Le voyage commence. Puis c'est l'arrivée à La Cartoucherie, un des plus merveilleux endroits du monde, où je jurerai que l'on peut rencontrer fées et farfadets, où la magie se palpe ; où l'on rêve les yeux ouverts dans ce gigantesque corps de ferme qui sent bon le cheval et la terre.

Nous entrons dans une petite salle toute vêtue de rideaux pourpres et noirs. Une scène et un piano. Rien d'autre. Ah, si ! Une chaise… Et le charme opère Axé sur la correspondance que la chanteuse française échangea avec Sigmund Freud, le spectacle est conçu avec une légèreté et une fluidité très surprenantes. Par un savant découpage des lettres et un jeu tout en finesse, Nathalie Joly et Jean-Pierre Gesbert nous font découvrir des aspects insoupçonnés de ces deux grands personnages : la fragilité du professeur et la profondeur intellectuelle de la chanteuse. Mais, au-delà de l'aspect passionnant du documentaire, il y a l'interprétation de Nathalie Joly et l'univers chatoyant des chansons d'Yvette Guilbert. Le choix en est cruel mais judicieux, offrant tout le panel de son répertoire mêlant la légèreté à la critique la plus amère. Plus les morceaux se succèdent, entrecoupés d'intermèdes finement menés où des bribes de lettres viennent situer le personnage d'Yvette Guilbert et l'enrichir d'intimité, plus le spectateur s'étonne de la capacité de l'interprète à moduler sa voix et ses expressions, à jouer ses chansons. En cela, nous retrouvons la gouailleuse Parisienne, âpre chanteuse de cabaret, qui n'avait froid ni aux yeux ni au cœur.

Celui qui ne connaît pas l'œuvre originale n'aura, il est vrai, pas le même regard sur le spectacle. Il sera moins critique et le recevra comme une expérience neuve, vierge de toute attente et de toute appréhension. En entendant les premières notes d'une chanson, il ne se dira pas : « Tiens, elle est superbe celle-là, je suis curieux de voir comment elle va s'en sortir ! ». Mais, qu'à cela ne tienne, le connaisseur sera bien surpris ! Si la salle se prête à merveille à l'ambiance de cabaret, ce n'est pas elle qui nous catapulte au Moulin rouge, qui nous fait rencontrer Mme Arthur, la saoularde, les étudiants de l'hôtel du nº 3, qui nous conte des histoires d'amour en pagaille, qui nous transporte du rire aux larmes ! Non seulement Nathalie Joly, dont le chant impeccable trahit une formation lyrique des plus solides, joue avec un bonheur palpable de toutes les ficelles du cabaret, mais en plus elle nous ravit par son interprétation toute personnelle du répertoire d'Yvette Guilbert. On est content qu'elle ne cherche pas à l'imiter, mais qu'elle s'en inspire pour lui donner une dimension actuelle et moderne sertie d'une puissance émotionnelle remarquable. Elle fait revivre le Paris du tournant du xixe siècle, le rendant tangible et accessible pour tout spectateur doté d'un peu d'imagination. Ah les voyages ! On en revient toujours un peu plus riche. ¶

Lise Facchin
Les Trois Coups

La Voix DU LUXEMBOURG

Que voir ? Où sortir ? L'actualité parisienne sera marquée cette semaine par un double retour attendu.

Je ne sais quoi, spectacle de Nathalie Joly, d'après les chansons d'Yvette Guilbert et sa correspondance avec Freud. Oui, la reine du « caf'conc', la chanteuse diseuse la plus célèbre qui soit (1865-1944) qui conquit Paris par son intelligence et exporta loin son art pendant un demi-siècle, correspondit longtemps avec Freud.

Le père de la psychanalyse vouait une réelle admiration à celle qui disséquait si bien l'âme humaine en musique, et leurs lettres méritent découverte. Mais qu'on se rassure, c'est ici un récital qu'on vient entendre. Agrémenté, certes, de quelques clins d'œil à cette belle correspondance sous forme de dialogues avec le pianiste Jean-Pierre Gesbert. Mais c'est bien avant tout des chansons et des meilleures. Interprétées et mises en scène par Nathalie Joly et Jacques Verzier. Pour chanter l'éloge des vieux ou la femme face à ses rides, facéties et sous entendus gaillards, la vie des mondaines, les secrets ou détresses les plus intimes des femmes autant de thèmes qui constituent le répertoire d'Yvette Guilbert, cette artiste exquise fait merveille.

Nathalie Joly a conçu un spectacle savoureux et dense, dont on adorerait qu'il ne finît point.

Claire Moreau

webthea.com Par Dominique Darzacq

Théâtre

Je ne sais quoi D’après les chansons d’Yvette Guilbert et sa correspondance avec Sigmund Freud

Quand le sexe a de l’esprit

Paris - Théâtre de la Tempête jusqu’au 20 décembre

Yvette Guilbert fut cousette, vendeuse, mannequin avant de devenir à la fin du XIXe siècle la reine incontestée du caf’conc, où elle i inventa le style « parlé chanté » qui enchanta Gounod et séduisit Freud qui eut l’occasion de l’entendre à l’Eldorado alors qu’il était venu travailler avec Charcot à la Salpetrière. Des années plus tard, la chanteuse et le psychanalyste se rencontrèrent à Vienne, entre eux s’installa une amitié forgée d’admiration mutuelle et scellée d’échanges épistolaires où il était question de ce qui les préoccupait tous deux, notamment le sexe, « cette terre inconnue où poussent les racines de l’esprit ». « Schnitzler et Yvette Guilbert m’ont tous deux précédé dans l’exploration du psychisme humain » se plaisait à dire Sigmund Freud qui prétendait ne pas aimer la musique mais ne cachait pas son admiration pour la chanteuse dont il appréciait fort les chansons. Ce qui, derrière la grivoiserie des couplets, affleure comme pénombre de l’âme ne pouvait laisser indifférent le père de la psychanalyse qui dans une lettre s’interroge : « pourquoi frémit-on en entendant La Soiffarde, ou pourquoi répond-t-on oui avec tous ses sens à la question : ″dites-moi que je suis belle″ (1) »

Délicieusement coquin

C’est sous le signe de cette relation que Nathalie Joly, comédienne et chanteuse a imaginé un spectacle parlé-chanté, ingénieuse chimère de théâtre poussée sur le tréteau du cabaret. Accompagnée du pianiste et complice Jean-Pierre Gesbert, gouaille et coquetterie mêlées, elle nous propose une virée cruelle et mutine au cœur d’un répertoire dont certains titres tels Madame Arthur ou Le Fiacre appartiennent désormais à la mémoire collective. Grisette chantante à la voix souple, elle n’est pas Yvette Guilbert mais en suggère finement tous les sucs à travers une galerie de croqueuses d’hommes et de personnages dont les aveux et les déboires provoquent dans un même mouvement le rire et l’indulgence. Même si on peut regretter que la chanson couvre la voix de Freud, ce Je ne sais quoi subtilement coquin possède un charme délicieusement irrésistible. Ne résistez pas courez-y, vous ne le regretterez pas.

(1)Un CD-livre qui réunit les chansons du spectacle et la correspondance inédite entre Yvette Guilbert et Freud vient de sortir chez Seven doc.

Je ne sais quoi Théâtre de la Tempête (Cartoucherie de Vincennes) tel 01 43 28 36 36

34 gratuit Zibeline mensuel culturel

du 13/10/10 au 17/11/10

Freud et sa chanteuse

VU

Je ne sais quoi est un récital étrange ! **Natalie Joly** fait revivre très joliment Yvette Guilbert, chanteuse populaire et polissonne qui inspira les chanteuses modernes de Piaf à Barbara, mais aussi le chant cabaret de Schönberg ou Kurt Weill, et fut abondamment croquée par Toulouse Lautrec. Natalie Joly reproduit avec une minutie exquise les poses, sourires, et surtout la voix parlée-chantée de son modèle, qu'elle maîtrise parfaitement.

On sait moins qu'Yvette Guilbert entretint une correspondance suivie avec Freud, venu plusieurs fois la voir à Paris, fasciné par l'impudeur assumée de ce répertoire qui parle de sexe avec plaisir. Fasciné aussi par la comédienne, par ce qui fait une artiste, proximité ou éloignement de son modèle... Bref *Je ne sais quoi*, qui cite mine de rien ces échanges épistolaires, possède une lecture à double détente tout à fait fascinante, relevant du plaisir mimétique -l'émotion est là, le rire, les larmes, au sens propre- et de la distanciation conceptuelle !

A.F.

© X-D.R

Je ne sais quoi
Jusqu'au 17 oct
Théâtre de Lenche,
Marseille 2e
04 91 91 52 22
www.theatredelenche.info

PRESSE GRECQUE

Παρασκευή 12 Νοεμβρίου 2010

Αυριανή

Τελλόγλειο
Η N. Joly θα υποδυθεί τη μούσα του Λοτρέκ

Μια συναυλία - παράσταση, η οποία θα βασίζεται στα τραγούδια της Ιβέτ Ζιλμπερ, της σπουδαίας τραγουδίστριας της «μπελ επόκ», την οποία έχει αποτυπωσει σε πολλα έργα του ο διασημος Γαλλος ζωγράφος Τουλουζ Λοτρέκ, θα δώσει σημερα, Παρασκευή 12 Νοεμβριου, στις 20:30 στο Τελλογλειο Ιδρυμα Τεχνών του Αριστοτελείου Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης (ΑΠΘ), η Nathalie Joly.

Η εκδήλωση, που πραγματοποιειται στο πλαισιο των παράλληλων εκδηλώσεων της εκθεσης «Henri de Toulouse Lautrec» - η οποια και συνεχιζεται στο Τελλογλειο μεχρι τα τέλη Ιανουαριου - φέρει τον τίτλο με τιτλο «Je ne sais quoi». Είναι δε βασισμένη στην αλληλογραφία της Ιβέτ Ζιλμπερ με τον αποκαλουμενο και «πατέρα» της ψυχανάλυσης, τον πασίγνωστο Αυστριακο γιατρό Σίγκμουντ Φροϊντ.

Με την παράστασή της η Nathalie Joly επιχειρεί να «ζωντανέψει» τη βασίλισσα των «caf? concert» της γαλλικής μπελ επόκ. Τα τραγούδια της συνοδεύει στο πιάνο ο Ζαν Πιέρ Γκεσμπέρ, ενώ η εκδήλωση, μας... ταξιδεύει χρονικά, λίγο μετά το θάνατο του Λοτρέκ, την εποχή που ο Φρόιντ θαυμαζε και πολιορκούσε την Ιβέτ Ζιλμπερ.

Η συγκεκριμένη παράσταση, άλλωστε, δημιουργήθηκε με αφορμή την 150η επετειο απο τη γεννηση του Φροϊντ και εχει δοθει σε πολλές χώρες του κόσμου, ενω έχει σκηνοθετηθεί από τον Jacques Verzier. Στη Θεσσαλονίκη πραγματοποιείται σε συνεργασια με το Γαλλικό Ινστιτούτο Θεσσαλονικης, το Συλλογο Φίλων της Κρατικής Ορχήστρας Θεσσαλονικης αλλά και την υποστηριξη της Φρουδικής Εταιρείας Βορειου Ελλάδος.

Η εισοδος για το κοινό ειναι ελεύθερη και η συνολική διαρκεια των τραγουδιων ειναι μια ώρα και 15 λεπτά.

"ενημέρωση"
www.apo.gr
ΑΠΟΔΕΛΤΙΩΣΗ ΤΥΠΟΥ * ΑΠΟΚΟΜΜΑΤΑ ΕΦΗΜΕΡΙΔΩΝ ΠΕΡΙΟΔΙΚΩΝ
ΒΑΚΧΟΥ 30 Τ.Κ 54629 ΤΗΛ: 2310 539371,538633 e-mail: info@apo.gr

Αγγελιοφόρος της Κυριακής

Παρασκευή 12 Νοεμβρίου 2010

Η Ναταλί Ζολί υποδύεται την Ιβέτ Γκιλμπέρ

Η μουσική της μπελ επόκ στο Τελλόγλειο

Συναυλία βασισμένη στα τραγούδια της Ιβέτ Γκιλμπέρ, της σπουδαίας τραγουδίστριας της μπελ επόκ, την οποία έχει αποτυπώσει σε πολλά έργα ο Τουλούζ Λοτρέκ, θα δώσει απόψε (20.30) στο Τελλόγλειο Ιδρυμα Τεχνών του ΑΠΘ η Γαλλίδα ερμηνεύτρια Ναταλί Ζολί.

Η μουσική παράσταση με τίτλο «Je ne sais quoi» πραγματοποιείται στο πλαίσιο των παράλληλων εκδηλώσεων της έκθεσης «Henri de Toulouse Lautrec», που συνεχίζεται στο Τελλόγλειο μέχρι τα τέλη Ιανουαρίου. Το θέμα της βραδιάς αντλεί υλικό από την αλληλογραφία της Ιβέτ Γκιλμπέρ με τον ζιγκμουντ Φρόιντ. Η Ναταλί Ζολί ζωντανεύει επί σκηνής τη βασίλισσα των «cafe-concert» της γαλλικής μπελ επόκ, ερμηνεύοντας μία σειρά από τραγούδια, με τον Ζαν Πιερ Γκεσμπέρ να τη συνοδεύει στο πιάνο. Η εκδήλωση μεταφέρει τους θεατές στην περίοδο λίγο μετά το θάνατο του Λοτρέκ, σε μια εποχή που ο Φρόιντ θαύμαζε την Ιβέτ Γκιλμπέρ.

Η παράσταση δημιουργήθηκε για τη 150ή επέτειο από τη γέννηση του Φρόιντ κι έχει δοθεί σε πολλές χώρες του κόσμου. Στη Θεσσαλονίκη πραγματοποιείται σε συνεργασία με το Γαλλικό Ινστιτούτο Θεσσαλονίκης, το Σύλλογο Φίλων της Κρατικής Ορχήστρας Θεσσαλονίκης και την υποστήριξη της Φροϋδικής Εταιρείας Βορείου Ελλάδος.

Η είσοδος στη συναυλία είναι ελεύθερη για το κοινό.

"ενημέρωση" ΑΠΟΔΕΛΤΙΩΣΗ ΤΥΠΟΥ * ΑΠΟΚΟΜΜΑΤΑ ΕΦΗΜΕΡΙΔΩΝ ΠΕΡΙΟΔΙΚΩΝ
ΒΑΚΧΟΥ 30 Τ.Κ 54629 ΤΗΛ: 2310 539371,538633 e-mail: info@apo.gr
www.apo.gr

PRESSE BRESILIENNE ET ARGENTINE

27 mars 2011
NUEVA

Un viaje al pasado

Sumergirse en el clima del café concert parisino de entreguerras puede ser una sensación única. Esa es la propuesta de la cantante francesa Nathalie Joly, que llega al país para presentar un espectáculo inspirado en las canciones de Yvette Guilbert. Con un canto hablado y mucha astucia para encarnar el espíritu de la Francia más rebelde, la artista cautivará al público en una noche inolvidable. El show, llamado *Je ne sais quoi* (No se qué), podrá verse en el Teatro Municipal de Bahía Blanca (Alsina 425), el martes 29 de marzo, y en el Centro Cultural Parque España de Rosario (Sarmiento y el río Paraná), el jueves 31.

PARA SER LEIDO POR TODOS
NUESTROS HUESPEDES, FAVOR DE
RETORNARLO UNA VEZ UTILIZADO.
GRACIAS

CAPITAL

Rosario, Cuna de la Bandera, jueves 31 de marzo de 2011

Edición de 60 páginas / Año CXLIII - N° 50.877

Homenaje a la estética del cabaret parisino

Nathalie Joly recreará esta noche, a las 21.30, el ambiente parisino del cabaret en el teatro Príncipe de Asturias, del Centro Cultural Parque de España (Sarmiento y el río).

La intérprete francesa ofrecerá el espectáculo "No sé qué" (Je ne sais quoi), acompañada por el pianista Jean-Pierre Gesbert, basado en las canciones de Yvette Guilbert, en homenaje al café concert de París en tiempos de guerra.

Los temas interpretados por Joly abordan una sensibilidad profunda, que recorre los deseos, los conflictos y el humor en el desamparo.

Nathalie Joly se presenta esta noche en el Parque de España.

MARSEILLE

Direct Marseille PLUS
WWW.MARSEILLEPLUS.COM GRATUIT - N°1868 MARDI 5 OCTOBRE 2010 NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

THÉÂTRE-CHANSON

AVEC LA GOUAILLE D'YVETTE

© CHANTAL DÉPAGNE

Nathalie Joly en chanteuse de caf'conc'.

Avec son humour corrosif, la chanteuse Yvette Guilbert (1865-1944) a connu la gloire en son temps. Cette star de la Belle Epoque s'est même fait immortaliser par le peintre Toulouse-Lautrec... parce qu'elle avait sans doute *Je ne sais quoi.* C'est le nom du spectacle du théâtre de Lenche qui mêle théâtre et chanson autour de cette reine incontestée du caf'conc... et de son fan n°1 d'alors, Sigmund Freud ! •

Audrey Desanto

Le mardi 5, vendredi 8 et samedi 9, mardi 12, vendredi 15 et samedi 16 à 20 h 30, les mercredi 6 et jeudi 7, mercredi 13 et jeudi à 19 h, le lundi 17 à 16 h au théâtre de Lenche, 4, pl. de Lenche (2e). ✆ 04 91 91 52 22.

Je ne sais quoi - Théâtre de Lenche – Marseille

JE NE SAIS QUOI Cie Marche la route (Paris)

D’après les chansons d’Yvette Guilbert et sa correspondance avec Freud

Chant et conception : Nathalie Joly Piano : Jean Pierre Gesbert Sous le regard complice de Jacques Verzier

Spectacle musical **"Je ne sais quoi"**. "Non, je ne crois pas que ce qui sort de moi en scène soit le "surplus" supprimé et employé" écrivait en 1931 Yvette Guilbert à son ami Sigmund Freud. Le savant et la diva entretinrent une profonde relation d’amitié, cherchant tous deux à démêler les mystères de l’art et de la sublimation sexuelle et populaire. Cet échange épistolaire fournit la matrice de ce "Je ne sais quoi", créé à l’initiative de la Société Psychanalytique de Paris pour le cent-cinquantième anniversaire de la naissance de Freud. Dense mais intense, ce spectacle mêle habilement les succès d’Yvette Guilbert, de "La Soûlarde" aux "Bonnes Grosses Dames" à la lecture de ces lettres exhumées du Freud Museum. Au chant, Nathalie Joly, spécialiste des répertoires des années 1930, que l’on avait pu voir à Chaillot interpréter Kurt Weill, fait resurgir l’âme du café-concert du Paris de l’entre- deux guerres avec truculence et malice. Un spectacle qui fait rire et réfléchir. Timothée Barrière pour Le Nouvel Observateur du 12 décembre 2009

Plus de renseignements au Théâtre de Lenche

L'ACTUALITÉ INTERNATIONALE 24H/24

France 24 – Valérie Labonne - Parutions 29-30 août 2013

http://www.france24.com/fr/20130829-culture-sulak-philippe-jaenada-grand-central-lea-seydoux-tahar-rahim-rebecca-zlotowski

Une belle incursion au coeur du festival d'Edimbourg en Ecosse pour découvrir l'envers du décor d'une noble institution de plusieurs décennies qui offre une chance unique aux artistes français de confronter leur talent à leurs homologues anglo-saxons.
Cela fait désormais 46 ans que le festival d'Edimbourg est l'occasion pour les artistes du monde entier de se faire connaître. Grâce aux liens privilégiés qui lient les deux pays ,de nombreux français choisissent l'Ecosse pour exprimer leur créativité et s'offrent une incroyable opportunité d'ouvrir les portes des scènes anglo-saxonnes à travers le monde. Valérie Labonne les a rencontré.
La direction du festival a aussi tenu à mettre en avant les liens privilégiés qui existent entre France et Ecosse depuis 1295
mais c'est aussi une certaine *french touch* qui est recherchée. Jonathan Mills (directeur du festival) : « *Je pense à un certain raffinement du son et une palette de couleurs orchestrales que personne d'autre ne possède* »
Le théâtre français cherche aussi à s'exporter. Nathalie Joly interprète la vie d'Yvette Guilbert, la créatrice du chanté parlé ... amie de Freud qui voyagea à travers le monde son répertoire réveille auprès du public anglophone l'imaginaire du Paris du début du XXème siècle...
Nathalie Joly « *Evidemment voyager avec un spectacle à l'étranger ça fait vivre un spectacle, ça le nourrit énormément, ça lui donne d'autres reliefs. Ça permet de le faire exister longtemps et dune autre manière, c'est très, très riche.* »
Ces français présents à Edimbourg font de la culture un vecteur de la promotion de la France à l'étranger.
Même si – paradoxe – celle ci se fait en anglais, mais avec l'accent, c'est « *so charming* » !

france 3

FR3 Région 01.10.10
En 1890, Sigmund Freud suit à Paris les consultations de Jean Charcot. Un soir dans un cabaret, il entend la chanteuse Yvette Guilbert. La fascination est immédiate. Suivront une correspondance et une amitié de 50 ans entre la reine du café-concert et le père de la psychanalyse. Interview de Nathalie Joly : "C'est elle qui a découvert le parlé-chanté, qui est une forme entre la musique et le théâtre qui m'a toujours passionnée, intéressée. C'est une femme très engagée, qui a une parole féminine et féministe avant l'heure puisqu'elle a commencé à chanter en 1890 jusqu'en 1940." Mêlant les chansons d'Yvette Guilbert et les lettres de Freud, le spectacle s'intitule 'Je ne sais quoi', clin d'oeil à ce que chantait l'une et cherchait l'autre. "Freud est en train de découvrir l'inconscient, la libido, l'importance de la sexualité dans l'âme humaine, dans ce qui la fonde dans les racines de l'être, et elle, elle chante des chansons qui ne parlent quasiment que de sexualité, donc évidemment ça les rapproche". Drôle et intelligent, 'Je ne sais quoi' est à savourer au théâtre de Lenche.
Marie-Agnes Peleran

LCM La Grande Emission 06.10.10 :

La comédienne Nathalie Joly nous rejoindra dans un instant sur ce plateau pour nous présenter 'Je ne sais quoi', un spectacle inspiré des chansons d'Yvette Guilbert et de la correspondance que la célèbre star de la fin du 19ème siècle entretenait avec Sigmund Freud. Spectacle à découvrir en ce moment au théâtre de Lenche.

"Nathalie Joly, vous êtes comédienne et chanteuse, et sur scène vous rendez hommage à Yvette Guilbert, qu'on connaît peu, peut-être pour la nouvelle génération en tout cas, c'était une star de la fin du 19ème siècle. Que peut-on dire sur cette dame justement ?

Nathalie Joly : Yvette Guilbert était la reine du café-concert, mais c'est aussi elle qui a inventé une forme qui va tout de suite parler aux jeunes puisque c'est elle qui a inventé la forme parlée chantée, qui est le rap ou le slam d'aujourd'hui, tout bêtement, et donc les jeunes aiment beaucoup, non seulement la forme mais aussi le contenu, c'est-à-dire que Yvette Guilbert s'intéressait à la sexualité, et ses chansons sont très engagées, très drôles, très osées… donc elles peuvent faire rire ou faire pleurer. Le fil continu du spectacle c'est son amitié avec Sigmund Freud.

LCM : C'est assez étonnant finalement ce duo, c'est un duo improbable, non ?

NJ : un duo improbable d'autant plus que j'ai eu la chance que le Freud Museum de Londres me confie l'intégralité de la correspondance inédite entre Freud et Yvette Guilbert donc qu'on fait découvrir avec ce spectacle et qui sert de fil continu à cette amitié qui a duré cinquante ans.

LCM : Correspondance qui se faisait en français ?

NJ : comme ce spectacle retrace aussi l'exil de Freud entre Vienne, Paris et Londres, à la fin, Yvette Guilbert tournait beaucoup, donc quand elle est à Londres, elle lui écrit en anglais, dans un anglais très "frenchie" et très drôle, et Freud lui écrit en allemand, mais le mari d'Yvette Guilbert était allemand et donc il lui traduisait les lettres, et Freud comprenait très bien le français.

LCM :Alors elle avait eu tellement d'amants qu'elle en oubliait leur prénom !

NJ : Voila, elle s'embrouillait !

LCM : C'est autobiographique en tout cas, enfin, on peut le croire.

NJ : En tout cas ça reflète beaucoup la société de l'époque, mais en fait c'est toujours vraiment d'actualité, les gens rient beaucoup, c'est un spectacle populaire et en même temps profond, parce qu'il y a une vraie réflexion sur la position de l'artiste, Freud l'interroge beaucoup sur la façon dont elle crée, dont elle peut interpréter, comment elle s'y prend…

LCM : Ça le fascinait finalement le monde artistique, les stars de l'époque ?

NJ : Freud n'aimait pas la musique et en fait il y a eu accès par Yvette Guilbert. Parce que les mots sont très importants chez Yvette Guilbert dans son répertoire et en plus les mots qui parlent de libido, de sexualité, de l'inconscient qu'il était en train de découvrir, puisqu'il a découvert Yvette Guilbert très jeune, quand il suivait les consultations de Charcot.

LCM : Comment ils se sont rencontrés d'ailleurs ?

NJ : C'est Madame Charcot qui lui a conseillé de venir au cabaret voir Yvette Guilbert. Ils ont été amis pendant un demi-siècle, avec une correspondance extrêmement touchante. Je pense que tous les deux venaient de faire une découverte chacun dans leur domaine très importante. Lui avec l'inconscient, elle avec cette découverte de la forme parlée chantée qui lui permettait d'interpréter ce qui était le plus important pour elle, et qui était très novateur pour l'époque, c'est-à-dire la vérité. Elle était très attachée à la vérité, et à l'époque on jouait avec des codes, on n'avait pas encore découvert cette sincérité du jeu. Elle s'est bagarrée, elle été acharnée, elle était têtue et elle a réussi, mais elle n'a pas réussi tout de suite….

LCM : Qu'est-ce qu'elle représente pour vous qui êtes comédienne et chanteuse ?
NJ : C'est une femme engagée, qui a toujours eu une intégrité par rapport à ses idées, par rapport à son art, elle s'est engagée comme artiste, elle s'est aussi engagée dans la vie, elle a créé une école de théâtre pour les jeunes filles qui n'avaient pas d'argent aux Etats-Unis. Elle a fait des choses humanistes, importantes. C'est une parole de femme, touchante, importante…
LCM : Et à son époque, elle était considérée comme une avantgardiste, comme quelqu'un de choquant ?
NJ : Elle était avant-gardiste et choquante, au début elle s'est fait jeter des théâtres. On lui disait : "Vous chantez pas du tout comme il faut chanter, vous ne faites pas les bons gestes" et elle leur disait "Vous me payez dix francs par soir ? Dans un an vous serez à genou et vous me paierez cent francs par soir", et ça c'est passé à chaque fois ! Elle avait du caractère, elle y arrivait comme ça, en croyant à ce qu'elle jugeait important et vrai, et c'est ce que j'admire chez elle.
LCM : Elle était l'ambassadrice de la France dans beaucoup de pays…
NJ : Elle a tourné partout, elle a fait des tournées internationales dans plus de trente pays, ce qu'elle décrit dans ses mémoires. Elle s'est arrêtée pendant onze ans, parce qu'elle a été très malade, et elle a refait une carrière internationale, elle a chanté jusqu'en 1944, jusqu'à sa mort. Elle est d'ailleurs morte à Aix-en-Provence, puisque son mari était juif et ils sont venus se réfugier dans le sud de la France.
LCM : Au niveau de la mise en scène de ce spectacle, vous êtes deux sur scène, vous et un pianiste, une mise en scène assez épurée…
NJ : Epurée, mais très précise. On rentre dans le monde de chaque chanson. Il y a une lumière qui évoque beaucoup Toulouse- Lautrec, puisque Toulouse-Lautrec a peint Yvette Guilbert. On la confond parfois avec La Goulue puisque c'est la même époque et qu'elle représente le Montmartre début de 20ème siècle. Mais c'était aussi l'égérie de Toulouse Lautrec, pas seulement de Sigmund Freud. Elle a représenté cette époque en choquant bien sûr, mais en arrivant à imposer son art et elle a fini par avoir une reconnaissance totale… C'était une grande dame de la chanson française.
LCM : Et elle a marqué son époque ?
NJ : Elle a marqué son époque et toutes celles qui sont venues après, Fréhel, Damia, Piaf, ont hérité de cet art du parlé chanté et de son talent.
LCM : Un spectacle à découvrir au théâtre de Lenche.

la Marseillaise

VENDREDI 17 SEPTEMBRE 2010 - 0,85 € - N° 19943 - www.lamarseillaise.fr

Théâtre. Pour sa nouvelle saison, le Lenche poursuit sa politique de compagnonnage, continue d'inscrire les spectacles dans la durée et offre des « espaces libres » à de jeunes compagnies.

Créations, échanges, et solidarité au Panier

Toujours dans le souhait de proposer un théâtre de proximité, Maurice Vinçon et Ivan Romeuf - respectivement directeur et directeur artistique du Lenche - lèvent le voile sur une saison 2010/2011 riche en échanges et en créations. Tout en faisant le choix d'inscrire les spectacles dans la durée.

Si les représentations hors les murs au Gymnase du *Songe d'une nuit d'été* avec le théâtre national d'Alger ont dû être annulées suite à des problèmes d'obtention de visa, les compagnies résidentes du Mini-théâtre et de l'Egrégore proposeront quand même trois nouvelles pièces. Après *Chronique d'un KO debout*, Ivan Romeuf poursuivra sa collaboration avec Anne Lévy pour un solo autour de Phèdre et Dalida, *Une si longue nuit*, et adaptera le vaudeville *La station Champbauder* d'Eugène Labiche.

Une ouverture en chanson

Eric Louviot, qui reviendra avec le Tanit théâtre pour *A plein gaz* de Serge Valletti, dirigera également Maurice Vinçon et Roland Peyron dans *Abel et Bela* de Robert Pinguet à l'occasion des 15 ans de sa disparition. Autre création attendue, *La conférence* de Christophe Pellet dont la mise en scène est cosignée par Renaud-Marie Leblanc. Le comédien profitera de ce monologue sur les doutes d'un artiste pour remonter sur les planches, 16 ans après sa dernière apparition sur scène.

Autre souhait, celui d'établir des liens étroits avec plusieurs structures, appelées à revenir lors des prochaines saisons. Le Tanit théâtre certes, mais aussi le théâtre des quartiers d'Ivry d'Adel Hakim qui mettra en scène Maryse Aubert dans *La rosa blanca* un cabaret grinçant sur la lutte entre des industriels américains et des indiens, installés sur un champ pétrolifère. L'honneur d'ouvrir la saison reviendra à la Cie Marche la route. En musique, Nathalie Joly jouera *Je ne sais quoi*, un spectacle sur la correspondance de Freud et de la chanteuse Yvette Guibert.

Danse, musique, minots

Les festivals habituels seront au rendez-vous. Avec la 13e édition de *Dansem*, dédié à la danse contemporaine en Méditerranée, *Mai en musique* où une carte blanche sera accordée à Claudine Galea et Lionel Damei et l'opération jeune public *Minots marmailles et Cie*.

Comme nouveauté, le théâtre de Lenche offrira des résidences « Espaces libres » à de jeunes compagnies. « *Même si certaines sont subventionnées, elles n'ont pas toujours la possibilité de trouver une salle pour travailler et de montrer le résultat au public et aux institutions. Là, on leur offre la possibilité de venir répéter deux semaines dans nos murs puis de jouer leur création* », expliquent Maurice Vinçon et Ivan Romeuf, dans un esprit de partage et de solidarité.

CEDRIC COPPOLA

◢ *Théâtre de Lenche, 4 place de Lenche, Marseille 2e. Infos 04.91.91.52.22 theatredelenche.info*

◢ *Fête d'ouverture le 1/10 à 18h avec un apéro musical sur la place de Lenche, suivi de la première de « Je ne sais quoi ».*

Les rendez-vous du Lenche

- « Je ne sais quoi » par la Cie Marche la route, du 1 au 17/10
- « La conférence » par la Cie Didacalies and Co, du 26/10 au 6/11
- Festival Dansem : « La jeune fille que la rivière n'a pas gardée » les 13 et 14/11, « Athar » et « Falsou » les 4 et 5/12
- « La station Champbaudet » par la Cie de l'Egrégore, du 23/11 au 23/12
- Minots marmailles & Cie : « Tête de lune » du 6 au 11/12, « C'est pas pareil » du 16 au 18/12, « Ikare » du 6 au 8/1, « Jeune pousse » du 12 au 15/1 et « A cloche pied hop hop hop » du 19 au 22/1
- « La rosa blanca » par le théâtre des quartiers d'Ivry, du 11 au 29/1
- « A plein gaz » par le Tanit théâtre, du 8 au 26/2
- « Abel et Bela » par la Cie du Mini théâtre, du 8 au 26/3
- « Une si longue nuit » par la Cie de l'Egrégore, du 12 au 30/4
- Mai en musique : « La chasse au chéri chéri » du 4 au 6/5, « Carte blanche à Claudine Galea et Lionel Damei » du 13 au 28/5
- Espaces libres : « Gagne pain » par la Cie Factuelle les 24 et 25/10, « Une chorale » par le comité Béni oui non du 1 au 5/2, « Baraque de foire » par le collectif Manifeste rien du 1 au 5/3 et « Je hais les voyages et les explorateurs » par la Cie United Mégaphone du 5 au 9/4

CHANTAL CEDYSRE PALAZON / KEMPI PALAZON / BELLAMY

Nathalie Joly ouvre la saison avec « Je ne sais quoi », Roland Peyron « A plein gaz » et Maryse Aubert dans « La rosa blanca » trois solos à découvrir cette saison au théâtre de Lenche.

la Marseillaise

La Marseillaise Mercredi 6 octobre 2010

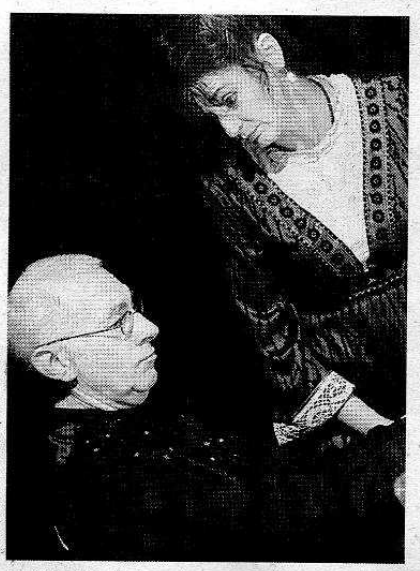
Théâtre musical. En retraçant la relation d'Yvette Guilbert avec Sigmund Freud, Nathalie Joly enchante le Lenche.

Les maux de l'amitié

En ouverture de la saison du Lenche, Nathalie Joly rend hommage à Yvette Guilbert, l'inventrice du « parlé-chanté » et interprète de *Madame Arthur,* une dame qui fit parler d'elle longtemps avec son *Je ne sais quoi*. Entre cabaret et théâtre, la comédienne et son pianiste complice Pierre Gesbert livrent un spectacle à la fois grave et léger, ponctué d'extraits de la correspondance entre la chanteuse et son ami Sigmund Freud.

Du rire aux larmes, dans une atmosphère feutrée, Nathalie Joly varie les émotions et s'approprie ces compositions de la première moitié du 20e siècle. De la préférée de l'inventeur de la psychanalyse (*Dites-moi que je suis belle*), illustrée avec un petit miroir, jusqu'au naturiste *Les bonnes grosses dames* de Jean Bataille en passant par le sérieux et larmoyant *La saoularde,* interprété avec un jeu d'ombres dans un cadre fixé au mur.

Proche de son public, parmi lequel elle déambule fleurs à la main pour son entrée et qu'elle taquine par la suite sur *L'éloge des vieux*, la comédienne se fait parfois voler la vedette par son virevoltant (et indiscipliné) pianiste, Jean-Pierre Gesbert, qui lui donne la réplique avec grâce et malice.



CHANTAL DEPAGNE / PALAZON

Nathalie Joly s'approprie avec beaucoup de malice les chansons d'Yvette Guilbert.

« Le bonheur dans la vérité »

Entre deux titres, qui brillent par leur caractère osé (surtout pour l'époque), des lectures de lettres de la correspondance entre Yvette Guilbert et Freud. Dans l'anecdote (l'invitation à boire une tasse de thé en famille) ou la réflexion (le métier de comédien et le lien entre l'artiste et son œuvre), Nathalie Joly souligne cette longue et sincère amitié.

Une fois sur scène la personnalité de l'artiste est-elle éliminée ? Quel est le rapport à l'enfance ? A l'inconscient ? Autant de questions soulevées, et sur lequel les avis des deux personnalités divergent. A moins que l'essentiel ne soit « *de chercher le bonheur dans la vérité* », comme le suggère la conclusion de ce rafraîchissant *Je ne sais quoi.*

CEDRIC COPPOLA

◢ *« Je ne sais quoi » d'après les chansons d'Yvette Guilbert et sa correspondance avec Sigmund Freud, avec Nathalie Joly et Jean-Pierre Gesbert, jusqu'au 17/10 (mar-ven-sam à 20h30, mer-jeu à 19h et dim 17 à 16h) au théâtre de Lenche, 4 place de Lenche, Marseille 2e. Infos 04.91.91.52.22 et theatredelenche.info y Cd disponible à l'issue de chaque représentation et sur le site marchelaroute.free.fr*

La Provence

MARSEILLE
SPECTACLES

Mardi 5 Octobre 2010
www.laprovence.com

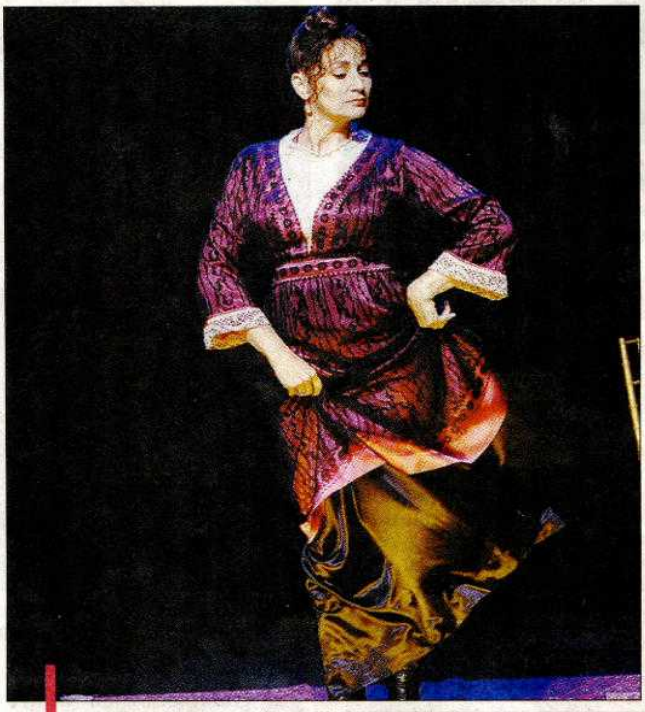
9

Un p'tit "Je ne sais quoi" entre Yvette Guilbert et Freud

ON A VU Enlevée et profonde, la proposition musicale de Nathalie Joly séduit

Elle savait aussi trouver les mots pour parler d'elle-même. Ainsi Yvette Guilbert, actrice et star du café-concert des années 1880-1890, se définissait comme *"timide à la ville et audacieuse à la scène"*. Si Nathalie Joly n'est peut-être pas timide à la ville, elle est assurément très audacieuse, et plus que ça, sur la scène du théâtre de Lenche. Avec gouaille et sens du geste assortis, elle nous déroule les chansons d'Yvette Guilbert, qui sont autant de petits moments de vie, effroyablement tristes pour la plupart, terriblement justes aussi souvent.

Dans *Je ne sais quoi*, accompagnée par un pianiste complice, Jean-Pierre Gesbert, elle tricote un joli mélange de chansons et d'extraits de la correspondance entre la grande dame de la chanson et Sigmund Freud, l'inventeur de la psychanalyse. L'épouse du professeur Charcot, dont Freud suivait les consultations à Paris alors qu'il était venu assister à un congrès international d'hypnotisme, lui fera découvrir l'artiste où elle se produit, à l'Eldorado. Touché par le personnage autant que par l'artiste, il lui fera savoir qu'il l'admire beaucoup et recevra en retour une photo dédicacée qu'il conservera toute sa vie. Commenceront aussi de réguliers échanges de lettres. Cette correspondance, Nathalie Joly la fait exister par petites touches. Dans sa robe en dentelle rose sur un jupon en satin noir, elle chante l'amour vache et se livre à quelques confidences.



Nathalie Joly, une Yvette Guilbert attachante. / PHOTO DR

On apprend ainsi qu'elle signe ses courriers *"votre dévouée Yvette"*. Lui évoque *"le charme magique d'Yvette"* et lui donne du *"votre Freud"*. Malicieuse, Nathalie Joly raconte qu'il "frémissait" en entendant la chanson *La soularde* (nous aussi!) et qu'il était très sensible à *Dites-moi, suis-je belle, moi…*

Un spectacle aussi agréable que réussi. **Olga BIBILONI**

Jusqu'au 17 octobre au théâtre de Lenche, 4, place de Lenche (2e), mardi, vendredi et samedi à 20h30, mercredi et jeudi à 19h, le dimanche 17 octobre à 16h. 04 91 91 52 22

La Provence

MARDI 28 SEPTEMBRE 2010 MARSEILLE

MARSEILLE
SPECTACLES

Au Lenche, des envies toujours citoyennes

La saison s'ouvre vendredi dans un théâtre qui garde un cap engagé

Le théâtre de Lenche rouvre ses portes avec quelques nouveautés, toujours sous le signe d'un engagement citoyen. La première (r)évolution, c'est "*un allongement du temps des représentations de chaque spectacle. Un aspect à défendre aujourd'hui*", lance Maurice Vinçon, directeur d'une structure bicéphale dont Ivan Romeuf assure la direction artistique. Ce dernier notant que "*c'est toujours complexe de construire une saison. On a été sollicité par 80 compagnies. On est très aimé de septembre à février... puis détesté à l'heure du choix. Notre optique est de privilégier les équipes de théâtre, avec beaucoup de créations*". Même si la crise, qui touche aussi le financement de la culture, poussera le public à y voir plutôt solos ou duos que distributions fleuves.

L'autre axe, c'est "*ouvrir à de jeunes équipes, qui n'ont même pas un an d'existence pour certaines*". Le dispositif, baptisé *Espaces Libres*, "*permettra d'émerger et travailler: deux semaines de résidence au Lenche pour aboutir un spectacle, joué la troisième semaine*". Premiers pas du 12 au 25 octobre avec la Cie Factuelles et son *Gagne Pain*.

> **"Ouvrir à de jeunes équipes, pour les faire émerger et travailler."**

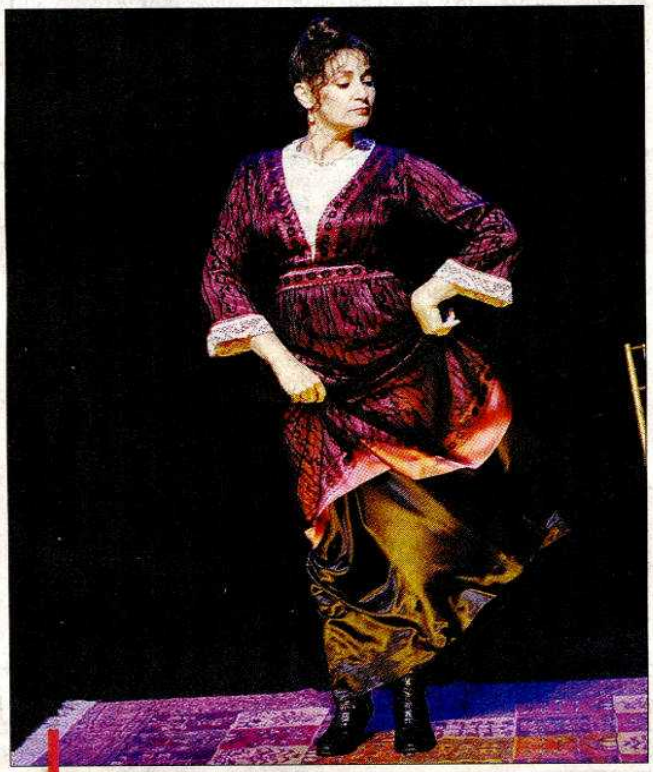
Outre l'axe jeune public fort à travers le cycle *Minots, marmaille & Cie* (8 décembre au 22 janvier) et des partenariats avec des festivals comme *Dansem* (13 et 14 novembre puis 4 et 5 décembre), Maurice Vinçon tient à rappeler que le Lenche "*a aussi une fonction de centre culturel du quartier et de lieu ressource pour les amateurs*".

La saison s'ouvre du 1er au 17 octobre entre théâtre et chanson avec *Je ne sais quoi*. Nathalie Joly y fait revivre la gouaille d'Yvette Guilbert et la correspondance que la reine du caf'conc' a entretenue avec Freud. Vendredi, la fête d'ouverture se fera dès 18h avec un apéro musical et une entrée libre, sur réservation.

Du 26 octobre au 6 novembre, Renaud-Marie Leblanc renouera seul avec la scène, 15 ans après. Il a choisi *La conférence*, texte au vitriol sur la condition d'artiste de Christophe Pellet. Du 11 au 29 janvier, Maryse Aubert sera *La Rosa Blanca*, d'après le roman de B. Traven, mise en scène par Adel Hakim. Un personnage à la Bob Fosse pour évoquer la lutte des indigènes contre les pionniers du pétrole aux États-Unis.

Du 8 au 26 février, Roland Peyron jouera *A plein gaz*, de Serge Valletti, mise en scène d'Eric Louviot. On le retrouvera du 8 au 26 mars, au côté de Maurice Vinçon, dans *Abel et Bela*, de Robert Pinget, création maison du Lenche. L'Egrégore d'Ivan Romeuf prendra le relais du 12 au 30 avril avec Anne Lévy dans *Une si longue nuit*, ou l'improbable rencontre entre Phèdre et Dalida.

Patrick MERLE



Nathalie Joly a conçu et interprète le spectacle d'ouverture de saison. Une évocation d'Yvette Guilbert./ PH. CHANTAL DEPAGNE PALAZON

UN LABICHE À LA PLACE DE SHAKESPEARE

Ils parlent "*d'hypocrisie et de gros bâtons dans les roues*". Maurice Vinçon et Ivan Romeuf sont indignés que l'État français privent les artistes du Théâtre national d'Alger de visas. Et, du coup, de la création avec L'Egrégore du *Songe d'une nuit d'été*, du 23 au 27 novembre prochains au Gymnase. Avec ses acteurs, Romeuf jouera quand même. Ce sera *La station Chambaudet*, de Labiche, du 23 novembre au 23 décembre, mais au Mini-Théâtre du Panier...

04 91 91 52 22 www.theatredelenche.info

AVIGNON La Mirande (2008) / Le Petit Chien (2009)
LA PROVENCE 29 juillet 2009

Saviez-vous que Yvette Guilbert, cette reine incandescente, cinquante ans durant, du caf'conc', immortalisée par Toulouse-Lautrec, avait pour admirateur et ami, Freud ? Qu'ils parlaient ensemble des relations mystérieuses entre l'art et l'inconscient ? Que les liaient tous deux une égale indulgence envers les humains, humour et liberté de pensée ?... La présence du père de la psychanalyse --par textes et lettres-- auprès de cette star qui connut dans sa jeunesse la pauvreté et la maladie, n'est pas la moindre des joies que nous apporte le récital de Nathalie Joly et de son pianiste-complice Jean-Pierre Gesbert. Et puis il y a l'immense talent de cette interprète aux mille et une nuances : entre dits et non-dits, parlé et chanté, cruauté et tendresse, rires et pleurs, ce sont une vingtaine de chansons qu'elle nous donne à entendre. Et à voir, car cette grande musicienne est aussi une comédienne accomplie. Ne vous demandez plus dès lors si "suis-je, suis-je, suis-je belle, moi"... Avec Freud, dont c'était la chanson préférée, nous répondons : oui !
Danièle Carraz

2013

COME SEE ENTERTAINMENT French at the Fringe

http://www.come-see-entertainment.com/fr/news-more-french-at-the-fringe

Je ne sais quoi, an unforgatable cabaret show by Nathalie Joly

Nathalie Joly is Yvette Guilbert, queen of Parisian cabaret, friend of Freud (Episode 1-1890: even days), precursor of poetry slam and feminism (Episode 2-1900s: odd days). 'Mischievous and clever repertoire, outstanding performance' (Ariane Mnouchkine).

THE EDINBURGH REPORTER

The Edinburgh Reporter

A Capital Read!

WEDNESDAY, AUGUST 21, 2013

Institut Français d'Ecosse presents a programme from French artists including How to be a Modern Marvel by Mariette Navarro (translation: Katherine Mendelsohn), an ironic and witty look at consumerism and sexism with an all female cast and Je ne sais quoi, in which Nathalie Joly becomes the undisputed queen of Parisian café society, Yvette Guilbert. In two parts performed on alternating days, it explores two distinct episodes of Guilbert's remarkable life.
http://www.theedinburghreporter.co.uk/2013/05/edinburgh-festival-fringe-2013-bigger-better-and-brighter/

L'ACTUALITÉ INTERNATIONALE 24H/24

France 24 – Valérie Labonne - Parutions 29-30 août 2013

http://www.france24.com/fr/20130829-culture-sulak-philippe-jaenada-grand-central-lea-seydoux-tahar-rahim-rebecca-zlotowski

Une belle incursion au coeur du festival d'Edimbourg en Ecosse pour découvrir l'envers du décor d'une noble institution de plusieurs décennies qui offre une chance unique aux artistes français de confronter leur talent à leurs homologues anglo-saxons.
Cela fait désormais 46 ans que le festival d'Edimbourg est l'occasion pour les artistes du monde entier de se faire connaître. Grâce aux liens privilégiés qui lient les deux pays ,de nombreux français choisissent l'Ecosse pour exprimer leur créativité et s'offrent une incroyable opportunité d'ouvrir les portes des scènes anglo-saxonnes à travers le monde. Valérie Labonne les a rencontré.
La direction du festival a aussi tenu à mettre en avant les liens privilégiés qui existent entre France et Ecosse depuis 1295
mais c'est aussi une certaine *french touch* qui est recherchée. Jonathan Mills (directeur du festival) : « *Je pense à un certain raffinement du son et une palette de couleurs orchestrales que personne d'autre ne possède* »
Le théâtre français cherche aussi à s'exporter. Nathalie Joly interprète la vie d'Yvette Guilbert, la créatrice du chanté parlé … amie de Freud qui voyagea à travers le monde son répertoire réveille auprès du public anglophone l'imaginaire du Paris du début du XXème siècle…
Nathalie Joly « *Evidemment voyager avec un spectacle à l'étranger ça fait vivre un spectacle, ça le nourrit énormément, ça lui donne d'autres reliefs. Ça permet de le faire exister longtemps et dune autre manière, c'est très, très riche.* »
Ces français présents à Edimbourg font de la culture un vecteur de la promotion de la France à l'étranger.
Même si – paradoxe – celle ci se fait en anglais, mais avec l'accent, c'est « *so charming* » !

bureauexport
french-music.org

FRENCH MUSIC UK

http://www.frenchmusicdelight.co.uk/archives-newsletters/FMUK/2013/French_Music_UK_June.html`

Nathalie Joly at the Edinburgh FRINGE

This summer, the **French Institute of Edinburgh** will present several French performing acts that have already been hits in France as part of the **Fringe festival**. Among them, **Nathalie Joly** will be presenting a theatrical musical performance intitled Je ne sais quoi. Adapted from the songs of **Yvette Guilbert**'s, a French cabaret singer of La Belle Epoque (the pre-World War I 'golden age' of Parisian culture), the show explores the correspondence she had with **Sigmund Freud**. Go and discover this "outstanding performance", in the words of famed theatre director Ariane Mnouchkine, from 8th to 26th August.

8th - 26th August, French Institute of Scotland, *Edinburgh*

heraldscotland
The Herald | sundayherald

Reasons to be grateful I made the French connection

Keith Bruce

Around the time that the programme for this year's Edinburgh International Festival was unveiled, my plan was to spend much of August in the bistro in the basement of the Institut Francais in Randolph Crescent, availing myself of the free Wi-fi and improving my French by osmosis. Like all the plans I have made for a less frantic, more sustainable Festival and Fringe for the past 30 years, this excellent notion came to naught and I was not across the threshold of the institute until last Thursday, when the first person I met was locally famous American in Paris Jim Haynes, enthusing wildly about the show he'd just come out of.

It was called Adam Smith, Le Grand Tour, and it proved as good as one of the founders of the Traverse should be trusted to know. Written and performed by a doctor of economics from Bordeaux University, Vanessa Oltra, it combined film shot on the streets of Edinburgh and at Glasgow University featuring herself and co-performer Frederic Kneip, with her attempt to wrest the Scot's reputation out of the hands of the political right. It was probably the best show about Scotland on the Fringe, and if it doesn't come back and ideally tour the nation, it will be a tragedy.

A former dramaturg at the Traverse, Kathleen Mendelsohn, was responsible for the translation of the next show on the institute's Fringe menu, Mariette Navarro's How To Be A Modern Marvel, a funny but cynical look at consumerism and sexism that was a little Mad Men, a little QVC and little Sartre and Simone de Beauvoir. Already a hit in France, as Prodiges, the all-female three-hander was a thought-provoking distant cousin of Yasmin Reza's Art, and the ensemble was shortlisted for a Stage award.

For dessert the venue had the luminous presence of Nathalie Joly, who had been in Edinburgh last year as part of Ariane Mnouchkine's company for Les Naufrages du Fol Espoir, but was here accompanied only by pianist Jean-Pierre Gesbert for her exploration of the talent of cabaret singer Yvette Guilbert. Joly revives many lost songs of this proto-feminist whose journey from the Moulin Rouge to Manhattan she depicts in two linked shows, only the second of which I managed to see. Her visit to Edinburgh was not celebrated enough, not least by me.

It seems a long way away, but I have a plan for August of next year ...

THE LIST

***Je ne sais quoi

A music show by Nathalie Joly **Date:** 20 August 2013 **Written by:** Carol Main

In homing in on French cabaret singer Yvette Guilbert and her relationship with Sigmund Freud, Nathalie Joly has hit on a combination that is both informative and entertaining. Remarkably, the friendship between the pair was a lifelong one of fifty years. Episode 1 of Joly's show goes back to their first meeting in 1890, when Freud heard Guilbert sing at the Moulin Rouge in Paris's Montmartre and was enchanted by her performance. How similar to this Joly's re-creation may be is difficult to know, but her petite prettiness certainly has a charm. The songs themselves are interspersed with extracts from unpublished correspondence between Freud and Guilbert. Part of what drew Freud to her was the humanity of the songs and the wide range of their subject matter, often, naturally, about love and lovers good and bad...in the sort of sprechstimme that gives this music its character, Joly presents some great numbers, all skilfully accompanied by pianist Jean-Pierre Gesbert. Episode 2 is about Guilbert's time in New York, where she opens a singing and elocution school for deprived girls.

French Institute, 225 5366, until 26 Aug (not 19), Even days, Episode1/Odd days, Episode 2, 6.15pm, £10 (£8).

Je ne sais quoi : Nathalie Joly. 1890: Undisputed queen of the Parisian café concert, Yvette Guilbert mesmerizes Sigmund Freud, becomes his friend and starts a correspondence with him (Episode 1). 1900: She departs to New York where she invents and explores the rythme fondu repertoire, precursor of poetry slam (Episode 2).

Institut Français d'Ecosse, ***Edinburgh***

A YOUNGER THEATRE

A Younger Theatre
Theatre through the eyes of the younger generations

Edinburgh Frine Review - 27 August 2013

What might now be called 'cabaret' was a very different experience in 1890s France. Forget raunchy repartee, damaged divas and any trace of glitter – Nathalie Joly's Je ne sais quoi, a loving homage to La Belle Epoque's then-legendary cafe concert artiste Yvette Guilbert, is all wide eyes, quick winks and slowly lifted skirts that reveal a daring glimpse of ankle. A work in two parts, Episode 1 of Je ne sais quoi includes lengthy extracts from the impassioned and intriguing correspondence between the father of psychoanalysis Sigmund Freud and the fiercely intelligent and ever self-improving Guilbert to bolster its musical content with a semblance of narrative structure. Je ne sais quoi is ostensibly a musical présentation. Yvette and her pianist demonstrate an enjoyably tempestuous relationship; sometimes he's Freud, whose relationship with Guilbert was certainly intense if not necessarily romantic, other times he's an older lover, a bitter ex, or simply a reluctant participant in Guilbert's act. The pair perform fragments from various letters which form a vague, unwieldy strand of narrative that threads the songs tentatively together. Freud is obsessed with the idea of the 'artist' and our emotional response to them, hence his fascination with his 'dear Yvette'. How is it, he asks, that an artist can offer an entirely 'other' persona to an audience, why is that we cry during sad ballads, or fall in love with chanteuses, even though we know we're only really in love with the song? Simple questions, you might think, but in the context of the Edinburgh Fringe, it almost feels relevant. Whilst the songs are sung in French, the language barrier itself isn't the culprit here, even if, despite the promised English subtitles, translations only appear every so often. In her best moments, Joly transcends language with a facial expression or a held note. Devawn Wilkinson